

MERCURE
HISTORIQUE
ET
POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Mai 1712.

Le tout accompagné de Reflexions Politiques
sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez HENRI van BULDEREN.

M. DCCXII.

Avec Privilège des Etats de Holl. & Westfrie.


MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Mai 1712.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-
ques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

I.  E commencement du Printems a cela de commun avec la fin de l'Automne, qu'il cause toujours quelque alteration dans les Corps usez ou valetudinaires, & particulièrement dans ceux qui sont sujets à la Goutte ou aux fluxions. Le Pape qui est attaqué de

X 2

la

la dernière de ces incommoditez en a ressenti depuis peu les fâcheuses influences, ses jambes s'étant rouvertes ce Printems, comme elles avoient fait vers l'Automne des Années précédentes. Cela n'empêcha pas néanmoins le Souverain Pontife de tenir Chapelle au Vatican le jour de Pâques, à la quelle quantité de Cardinaux & de Prélats se trouverent, aussi bien que le Connétable Colonne; mais Sa Sainteté ne fit point selon la coutume ce Sermon ou cette Oraison Latine, qu'on nomme ordinairement Homélie, & dont le sujet se tire de la Fête qu'on célèbre, parce qu'elle ne se trouvoit pas en état de supporter cette fatigue. Le mal ayant continué, & Sa Sainteté n'ayant osé se servir de sa monture accoutumée pour être le 4. du passé de la Cavalcade qui se fait tous les ans le jour de l'Annonciation à la Minerve, au sujet de la Dot que Sa Sainteté fait distribuer à un nombre considérable de pauvres Filles pour se Marier, ou pour se retirer dans un Couvent; mais elle se fit porter à cette cérémonie dans une chaise couverte.

Le Pape assista il y a quelque tems à la Congrégation des Rites, où on pro-

proposa la Canonisation de plusieurs Saints nouveaux, dont il y a déjà quelque tems que les nouvelles ordinaires ont parlé: on assure que le jour de cette solennité a été fixé à celui de la Fête de la Très-Sainte Trinité, & qu'on travaille depuis ce tems aux préparatifs nécessaires en pareille occasion. La cérémonie s'en doit faire en premier lieu dans la Basilique de St. Pierre, sur un grand Théâtre fait exprès, & ensuite dans différentes Eglises Nationales. Elle surpassera en magnificence celle qui se fit sous Alexandre VIII. Les Jésuites témoignent de l'inquiétude, dans la crainte que leur Société n'eût aucune part dans cette Canonisation. Ces bons Peres ont présenté une Requête à Sa Sainteté, pour la prier de ne pas oublier dans cette rencontre le Bienheureux Stanislaus à Coska, Martir Polonois de leur Ordre, & le St. Pere a chargé M. Calciola d'en faire la proposition, & de celle du Bienheureux François Solano.

Il y eut encore au commencement du mois passé une congrégation particulière de plusieurs Cardinaux, au sujet de la maladie contagieuse des chevaux, qui s'est communiquée du

Royaume de Naples dans la Romagne, & on y résolut de se servir d'un remède proposé par des Religieux, qui a eu ci-devant un succès favorable.

Les Cardinaux de la faction des deux Couronnes ont tenu entr'eux de fréquentes conférences sur les Sièges, dont on parlera ci après, que les Troupes Impériales font sur la Cote de Toscane. Le Cardinal de la Tremoille a fait notifier la mort du Dauphin & de la Dauphine dans toutes les formes, & cette Eminence & les Cardinaux Gualtieri & Ottoboni, en ont pris le Dettail.

Les Conférences que le Marquis de Prié, qui est toujours à Rome *incognito*, a eues hors la Ville avec M. Conradini, Auditeur du Pape, ont donné d'abord lieu de croire qu'il s'agissoit d'une promotion prochaine; mais on a sù depuis qu'elles ne rouloient que sur la difficulté que ce Ministre Impérial fait, comme on a déjà dit, de céder le pas au Gouverneur de Rome, dans les occasions de cérémonie. Le Marquis a, dit-on, offert de se soumettre à cet égard au désir de Sa Sainteté, pourvu qu'Elle voulût lui donner une déclaration, par laquelle Elle

re-

reconnoit que le poste ou le rang que le Gouverneur de Rome occupe dans les fonctions publiques ne lui appartient pas de droit, mais seulement à cause que le devoir de sa charge requiert qu'il soit le plus proche du Pape; mais Sa Sainteté n'a pas voulu donner son approbation à ce tempéremment.

Il faut que ce qu'on mandoit de Rome le mois dernier, touchant la déclaration* que le Cardinal de la Tremoille avoit faite, qu'on ne recevroit point M. Bentivoglio en France avant la promotion, ait été faux, puis qu'on apprend que ce Nonce a déjà rendu ses visites à la plupart des Cardinaux, & qu'il presse d'autant plus son départ, que le Pape lui a fait connoître qu'il lui feroit plaisir de ne différer son voyage que le moins qu'il lui seroit possible. L'Abbé Joseph Lucini, Agent du Royaume de Naples, étoit arrivé à Rome, pour y faire Résidence à la place du Conseiller Massacara, ce qui a paru d'autant plus surprenant, que ce dernier avoit également le secret des Cours de Rome & de Barcelone.

II. Le Convoi pour la Toscane, dont on parla le mois passé, partit de Naples à la fin du mois de Mars; mais

X 4

les

* Voyez le *Mercuré* précédent, pag. 364.

488 *Mercur Historique* &
 les Vents contraires l'ayant obligé de
 relâcher à Gaëte où il étoit encore le
 5. du mois passé, on aprehendoit que
 ce contretiens n'aportât quelque re-
 tardement aux entreprises des Alle-
 mans dans ces quartiers-là. Ce Con-
 voi consistoit en 10. Tartanes, 2. Gale-
 res & 4. Vaisseaux, sur lesquels on a
 embarqué 35. Canons, 4. Mortiers,
 3000. Bombes, 4000. Boulets, 5000.
 Barils de poudre, quantité de Grenades
 & autres feux d'Artifice, & beaucoup
 d'attirail de guerre. Le Mont Vesu-
 ve a menacé pendant quelque tems de
 quelque defastre, il s'y étoit même
 ouvert trois bouches qui vomissoient
 beaucoup de flammes & de fumée, tout
 cela s'étoit dissipé pendant quelques
 jours; mais on apprend par les lettres
 du 12. du passé, que les feux augmen-
 toient & qu'on entendoit de tems en
 tems des coups redoublez semblables à
 ceux du Tonnerre, dont on aprehende
 les suites. D'un autre côté, la petite
 Verole fait à Naples de terribles rava-
 ges depuis quelques semaines. Elle
 a emporté plusieurs personnes de qua-
 lité, & entre autres le Comte d'Alisse,
 Fils unique du Duc de Lorenzano,
 lequel étoit marié depuis peu à la
 Comtesse de Croy. Comme cette
 Dame

Politique. Mai 1712. 489
 Dame est grosse de trois mois, la Mai-
 son espere qu'elle accouchera d'un
 Fils. La Fille unique du Prince de
 Tarsia, est morte de la même mala-
 die, aussi-bien qu'une Fille du Prince
 de Bisignano, dont quatre Enfans
 sont fort en danger. Le Marquis de
 Foglia, Grand Maître de l'Artillerie,
 la Marquise de Longano & le Duc de
 Sparzano Muscetola, sont aussi dé-
 cédés depuis peu. Les Ecoliers du
 College des Gentilshommes de Na-
 ples, s'étoient révoltez quelques jours
 auparavant contre le Recteur & les
 Jesuites qui ont la direction de ce
 College, pour un assez pauvre sujet.
 Ils avoient découvert un Escalier se-
 cret qui répondoit à leur Salle, d'où
 ils conclurent qu'il avoit été fait ex-
 près pour diminuer leur liberté, &
 voulurent apparemment le faire ôter
 malgré les Jesuites. La chose alla si
 loin, que le Viceroy y envoya 40. Gre-
 nadiers que les Ecoliers reçurent à
 bons coups de Fusil: les Grenadiers
 leur répondirent à coups de Mousquet
 & il en demeura sur la place de part &
 d'autre. Enfin, le Prince Trivulsi
 ne put venir à bout de rétablir la paix
 dans le College qu'en substituant d'au-
 tres Jesuites à la place de ceux qui
 gou-

490 *Mercuré Historique* &
gouvernoient avant la querelle.

III. Outre deux Galeres de Venise qui partirent au commencement du mois passé pour le Levant, on avoit embarqué un Régiment d'Infanterie de 1000. hommes, qui devoit mettre à la Voile avec 3. Vaisseaux de Guerre & plusieurs Bâtimens de Transport, chargés d'Artillerie & de Munitions de Guerre. Le Senat a honoré M. Joseph Bagnati de la Dignité de Comte pour lui & pour ses Descendans. Le Comte de Peterborough retourna en poste à Venise le 9. du mois passé de son Voyage de Milan, de Turin, de Gènes & de Florence, & le bruit court que Son Excellence doit aller à Rome. On avoit eu des avis d'Otrante qui portent, que les Corsaires de Dulcigno y ont fait décente, & ont enlevé un Evêque, huit Prêtres & plus de 40. autres personnes.

IV. Le Duc d'Uceda continué à Gènes de donner ses soins pour faire préparer toutes sortes de secours pour la Catalogne & le Comte de Peterborough à son dernier Voyage dans cette Ville, dépêcha un Exprès à Port Mahon pour faire venir les Vaisseaux Anglois, qui doivent escorter ce Convoi. Le bruit court à Gènes & ailleurs en
Italie,

Politique. Mai 1712. 491

Italie, que le Duc de Tursis, ci-devant Général des Galeres de Naples, doit épouser le parti de l'Empereur, & entrer au service de S. M. I. Le Duc de Lenti arriva d'Espagne par la France à Gènes au commencement du mois passé, & se rendit quelque tems après à Rome.

V. Ce fut le 14. de Mars, selon les avis de Milan, que les Allemans arriverent devant Porto-Ercole, qui fut investi dès le lendemain, & on travailla les jours suivans aux Lignes de Circonvallation. Les Espagnols firent le 20. à la pointe du jour une sortie sur 300. Allemans, qui étoient postez derrière le Chemin couvert du Fort Philippe, situé à l'entrée de l'Anse de Porto Ercole, & les ayant surpris tuèrent d'abord huit hommes, & en blessèrent quelques autres; mais un Détachement de 100. Grenadiers les obligea de se retirer après avoir laissé 20. hommes sur la place, & un plus grand nombre de bleffez. Toutes les Lignes furent achevées le 24., & le 25. au soir le Canon & les Mortiers furent mis sur les Batteries; de sorte qu'on commença à tirer le 26. de fort grand matin. Les Ennemis changerent ce même jour la Garnison du

X 6

Fort,

Fort, & y mirent 30. Officiers, qui avoient été envoyez de Porto-Longone. On continua à battre ce Fort du Canon & des Bombes les jours suivans & on fit inutilement sommer le Gouverneur, quoi qu'on se fût, dit-on, rendu maître du Fort Stella, qui défendoit l'éminence du Fort Philippe. D'ailleurs, les Ennemis ont fait entrer à plusieurs reprises à Porto Ercole des secours d'hommes, d'Artillerie & de Munitions, ce qui a fait tirer le Siège en longueur. Les dernières lettres marquoient, que le Convoi de Naples étant enfin arrivé & les Imperiaux ayant ruiné les défenses du Fort Philippe, & fait brèche au Corps de la Place, on espéroit d'en être maître dans peu de tems.

Les Conférences touchant les prétentions du Duc de Savoye continuoient encore, & on espéroit de les voir finir dans peu à la satisfaction de ce Prince. Le Prince Electoral de Saxe est encore à Milan, sans qu'on marque quand il en doit partir. Le Cardinal Archinto, Archevêque de Milan, est mort depuis peu, âgé de 61. an. Le Comte Vimercato a été nommé pour en porter la Nouvelle au Pape, & pour prier Sa Sainteté d'en nom-

nommer un autre, qui soit de la Noblesse & de Famille Patricienne du Milanois. La Tour de Pavie tomba vers le commencement du mois passé, & écrasa ou estropia beaucoup de monde sous ses ruines. Le Marquis Clerici, Président du Magistrat ordinaire de Milan, a eu ordre d'en sortir dans 24. heures pour aller à Gontze en Istrie, & partit le 18. pour s'y rendre; on ne publie pas le sujet de cette disgrâce. Le Comte de Calderafo, a été nommé par Sa Majesté Imperiale pour exercer cette Charge pendant son absence.

VI. Le Duc de Savoye, suivant les lettres de Turin, est encore à la Venerie, d'où Son Altesse Royale dispose toutes choses à une Campagne aussi prompte que le tems le pourra permettre, étant très disposé à continuer vigoureusement la Guerre contre la France. Les Troupes sont aussi en mouvement de tous côtez pour s'approcher des Montagnes; mais la quantité de Neige qu'il a tombé encore vers le milieu du mois passé, a rendu leur marche plus difficile; & a empêché les Ennemis de continuer les courses qu'ils avoient commencées dans les Vallées de Piémont.

*Reflexions sur les Nouvelles
de Rome & d'Italie.*

IL n'y a peut-être pas d'endroit au monde où on appréhende plus la continuation de la Guerre, & où on souhaite davantage une longue Paix qu'en Italie, cependant c'est un des endroits où on en parle le moins. Cela vient de ce qu'on n'est pas accoutumé à dire dans ce País-là tout ce que l'on pense, & que d'ailleurs la situation des affaires est telle, que la plûpart des Princes d'Italie prévoient que la Paix même, ne sera pas capable de les mettre à couvert de certaines craintes, ce qui fait qu'ils la regardent avec plus d'indifférence que plusieurs autres Nations, ou qu'ils évitent par politique d'en parler. On ne sçauroit guérir les hommes de la peur, & particulièrement les Princes qui sont encore plus soupçonneux que les personnes ordinaires; mais il est certain que la Guerre traîne après elle des maux effectifs qui finiroient au moins pour un tems par la Paix, & que la suite des événemens pourroit rendre la Paix d'Italie moins terrible pour les
Puis-

Puissances qui la craignent.

Mais pour revenir à ce qui se passe au sujet de l'entreprise des Allemans sur Porto-Ecole, on a de la peine à croire qu'on l'eût formée, si on eût prévu qu'elle eût duré si long-tems. Plusieurs avis de ce País-là nous ont dit qu'on comtoit sur quelques intelligences, lesquelles ayant manqué, ont rendu la chose difficile; mais pour-quoi ne pas plutôt s'en prendre au retardement du Convoi de Naples, puis qu'il est certain qu'on ne pouvoit compter que sur son arrivée, pour faire un Siège dans une saison si prématurée. Disons plutôt que tous les desfeins dont l'exécution dépend de la Mer & des Vents sont toujours sort sujets à avorter. Peut-être qu'on viendra à bout de prendre Porto-Ecole avant l'ouverture de la Campagne de Piémont; mais il est certain, que si cela n'arrive pas, le monde qu'on aura employé, perdu, ou fatigué à cette entreprise, aussi bien que la dépense qu'on aura été obligé d'y faire, ne seront plus d'usage contre les Ennemis, ni en Piémont, ni en Catalogne, où l'on en aura peut-être grand besoin.

NOU-

NOUVELLES DU
NORD.

I. **Q**Uoi qu'on ne paroisse plus si assuré à la Cour du Czar de la continuation de la Paix avec les Turcs, on n'a pas encore perdu toute esperance de ce côté là. On produit à ce sujet plusieurs avis des Frontières de Turquie & de Pologne, & sur tout un Extrait d'une Lettre d'Azoph du 3. du mois de Mars, qui porte, „ Que le Bacha Roman, „ Gouverneur de cette Ville, „ avoit reçu une Lettre de Jusuph „ Bacha, Grand Visir, laquelle il „ avoit envoyée au Comte d'Apraxin, „ Grand Amiral de S. M. Czarienne, „ qui étoit alors dans la Ville de Circassie à 12. lieues d'Azoph. Voici l'Extrait de cette Lettre.

Après plusieurs disputes entre les Moscovites, les Cosaques, & les Polonois, on est enfin convenu unanimement de faire cesser toutes les Hostilités, & de ne contrevenir en aucune manière à la Paix: C'est pourquoi, vous devez veiller exactement de votre côté, qu'il ne

soit fait aucun tort ni dommage à qui que ce soit, contre la teneur du Traité de Paix; & celle-ci, que je vous envoie exprès, est pour vous en donner avis, &c.

Sur ce pié-là on continué d'écrire de Petersbourg du mois dernier, que le Czar étoit résolu à bien pousser la guerre de Poméranie, où Sa Majesté Czarienne vouloit se rendre Elle même, & faire le Siège de Stettin. Ces Lettres ajoûtent, qu'il y avoit à la fin de Mars 14000. hommes tout prêts à être embarquez, & qui devoient être transportez en Fiulande, & débarquer à Abo, si-tôt que les Eaux seroient ouvertes par le dégel. On dit que cela se fait de concert avec le Roi de Dannemarc, dont les Troupes doivent essayer de faire une grosse diversion du côté de la Norwege. S. M. Czarienne avoit fait partir quelques jours auparavant le Comte de Virzhum, pour aller trouver de sa part le Roi de Pologne à Warsovie.

II. Le Roi de Pologne arriva à Warsovie le 2. du mois passé, où le Grand Trésorier & l'Evêque de Cujavie se rendirent aussi le même jour. Le Comte de Denhof fut aussi choisi

le 2. Député de la Ville de Warsovie à la Diète. Le 5. le Roi ayant fait ses dévotions, & étant retourné au Châteaueu, on fit l'ouverture de la Diète, où le Comte de Denhof, après bien des contestations fut aussi élu Maréchal de la Diète, mais il fut en même tems stipulé qu'on travailleroit fortement à l'évacuation des Troupes Auxiliaires hors du Royaume, & au rétablissement de la Confédération de Sandomir, quelque inutile quelle paroisse. La Diète continua les 3. jours suivans à tenir ses Séances sous le nouveau Maréchal, après qu'il eût prêté Serment en cette qualité; mais la Noblesse déclara qu'on ne délibéreroit sur aucune affaire avant qu'on eut pris une Résolution pour faire sortir les Troupes Auxiliaires.

Le 11. de ce mois, le Roi conféra avec les Nonces, au sujet des Troupes Moscovites, & de quelle manière on pourra les faire sortir du Royaume. Ils proposerent les moyens suivans. I. *Que le Roi envoie des Universaux aux Palatinats, pour leur défendre de fournir des Provisions aux Moscovites, ni de leur donner des Contributions; & que le Primat & le Maréchal de la Diète écrivent en particu-*

lier

lier au Prince Héritaire de Moscovie & aux Généraux Moscovites, pour leur représenter le tort qu'ils font aux Païs, & particulièrement à la Ville de Dantzig. II. Que l'on envoie une Ambassade au Czar, avec ordre de demander, de la part de la République, satisfaction de tous les dommages causez par ses Troupes, lesquelles on ne pouvoit plus souffrir dans ce Royaume; & qu'en cas de refus de la part de S. M. Czarienne, on le regarde comme une rupture de l'Alliance; auquel cas on s'adressera à quelques Puissances étrangères. III. Que pour en faciliter l'exécution; on finira dans peu la Diète, & on payera les Troupes de la Couronne & de Lituanie.

Le 12., les Nonces furent d'avis de prier le Roi, de défendre à ses Troupes de faire aucune violence; de ne fournir aucunes provisions aux Moscovites; de faire monter toute la Noblesse à cheval, & de proroger la Diète jusqu'en Septembre. Surquoi le Maréchal déclara le 13. à la Diète, de la part du Roi, que S. M. n'étoit point d'avis de renvoyer la Diète, ni de faire monter à cheval la Noblesse; mais qu'Elle aprouvoit l'Ambassade qu'on vouloit envoyer à quelques Puissances étrangères.

Le

Le même jour 13., les Nonces convinrent des Points suivans. *I. Que la Confédération de Sendomir restera en vigueur. II. Que l'on assurera le Thrône au Roi. III. Que S. M. défendra par des Universaux, de donner des provisioms aux Moscovites. IV. Que la Noblessa montera à cheval, & que l'on conviendra du lieu pour cet effet. V. Que l'on assurera la navigation de Dantzic. VI. Qu'on enverra seulement une Ambassade à la Porte. VII. Qu'on écrira au Czar, au sujet du Canon & Places enlevées, & des dommages causez. VIII. Et que l'on prorogera la Diète jusqu'en Septembre.*

Le 14., on fit la lecture de ces Points. Le 15. les Nonces s'étant assemblez avec les Conseillers, ils présentèrent leurs Points au Roi. Sur quoi S. M. nomma le Prince d'Erme-
lant, le Palatin de Masurie & le Castellan de Lublin, pour en former une Constitution; & Elle les chargea d'envoyer des Universaux aux Palatinats, afin qu'ils ne donnent aucunes Provisions ni Contributions aux Moscovites. Les Nonces remirent lesdits Points au Maréchal, afin qu'il les mit en ordre pour le lendemain. Le Roi dépêcha le même jour un Exprès
au

an Prince Héritaire de Moscovie à Thorn, pour l'engager à ne plus troubler la Navigation de la Ville de Dantzic. Des avis postérieurs de Warsovie portent, que la Diette ayant duré, à la Séance du 18. depuis le matin jusqu'au soir, sans pouvoir rien conclure, elle avoit été prorogée jusqu'au mois de Septembre; sur quoi le Roi de Pologne étoit parti le 19. pour s'en retourner à Dresde. On écrit de Leopold du 10. du mois passé, que le grand Général de la Couronne avoit donné les ordres pour faire assembler les Troupes, dont les plus avancées avoient été poussées jusqu'à la Vistule, par un Corps de 6000. hommes, commandé par le Palatin de Kiovie, qui s'étoit avancé jusqu'à Sniatin, dont il s'étoit emparé, & avoit fait la Garnison prisonnière de Guerre.

III. On n'a rien appris cet ordinaire de remarquable de Stokholm, on parle seulement d'un Transport considérable, qui est tout prêt à Carelsron, & qui sera commandé par le Général Aschenberg, & non pas par le Comte de Steinbok, ainsi qu'on l'avoit publié.

Les Nouvelles de Coppenhague
con-

conviennent de ces dispositions des Suédois, mais elles assurent qu'ils n'oseront quitter les Côtes de Scanie, à cause des préparatifs que font les Danois dans l'Isle de Zeeland. On prépare & on meuble toutes les maisons du Roi de Dannemark, qui devoit se rendre avant la Pentecôte à sa Capitale. S. M. Danoise qui étoit encore à Coldinge au commencement de ce mois, y avoit été saluée de la part du Czar par le jeune Prince de Menzicof, & par plusieurs Généraux de S. M. Czarienne. Le Capitaine Danois Paulsen a pris un Jacht d'avis Suédois, qui passoit de Stralsund à Carelsroon, sur lequel étoient 3. Officiers Suédois, dont l'un venoit de Bender avec des Lettres du Roi de Suede pour le Senat; mais il eut le tems de les jeter dans la Mer, avant que les Danois fussent maîtres du Vaisseau. On célébra le 29. du mois passé dans tout le Dannemark & le Holstein, un Jour de Priere & d'Action de Graces, pour l'heureuse délivrance de la maladie contagieuse; & on a permis, du premier de ce mois, la communication avec toutes les Villes. On prétend néanmoins qu'il est encore trop tôt, & qu'il est même dangereux de rendre la

com

communication libre, & quelques Etats Voisins, & sur tout l'Electeur de Brunswick-Lunebourg, ont fait faire là-dessus quelques Remontrances par leurs Ministres.

IV. Il se passe toujours de tems en tems quelques petites Actions en Pommeranie entre les Suédois & leurs Ennemis. On mande du Quartier Général des Moscovites à Grats, près de Stettin, que le Lieutenant Général Bauër s'étant approché de cette dernière Place avec 500. Cavaliers pour reconnoître, la Garnison avoit fait sur eux une vigoureuse Sortie; mais qu'après 3. heures de Combat les Suédois avoient été repoussés par deux fois jusques à la Ville.

D'autres avis portent, que 4000. Suédois étant sortis de Stralsund avec 12. pieces de Canon, pour surprendre les Postes près de Ribnitz & de Damgarten, le Comte de Sponck, avoit fait avertir les Troupes de Grim & de Malchim, lesquelles s'étant rassemblées à petit bruit, & ayant mis les Suédois entre deux feux, les avoient obligés, après quelques Escarmouches de se retirer avec précipitation.

L'entreprise suivante n'a pas été plus heureuse pour les Suédois. Ils avoient

avoient embarqué quelque monde sur huit Frégates à Stralsund, dans le dessein de s'emparer du Fort de Pennamunde, qui n'est pas fort éloigné de cette Ville, mais ils trouvèrent le Général Moscovite Hallart si bien sur ses gardes, qu'ils furent obligés de s'en retourner sans rien exécuter.

On n'est guere plus en repos dans l'Archevêché de Brême, & le long de l'Elbe, où les Suédois d'un côté, & les Danois de l'autre, ont élevé plusieurs Batteries pour s'empêcher l'un l'autre la Navigation de cette Rivière. Les Suédois semblent avoir même tout l'avantage, par le moyen de 7. Bâtimens armés qu'ils ont sur l'Elbe, entre lesquels il y a une Frégate de 24. pieces de canon, montée de 140. hommes. Ils ont aussi une Batterie de six pieces de 24. livres de balle à Twielenfleet, & un autre à Grenort, par lesquelles ils empêchent qu'aucun Vaisseau Danois ne puisse descendre ou remonter cette Rivière. Comme cela est fort incommode à plusieurs égards, on assure que le Baron de Grothe, Envoyé de l'Electeur de Brunswick-Lunebourg, a ordre de proposer quelque accommodement pour faire cesser les hostilités sur cette Ri-

Rivière. On ajoute que le Duc de Meklenbourg Swerin a fait présenter un Mémoire à l'Empereur, pour lui demander sa protection pour ses Etats, & que sa demande est appuyée par le Roi de Prusse. L'Electeur de Brunswick fit arrêter le 21. du mois passé à la réquisition de l'Empereur, à Danneberg près de l'Elbe, un Emissaire François, nommé le Comte de la Verne, qui rodoit depuis plusieurs mois dans différentes Cours d'Allemagne, pour y former des intrigues en faveur de la France. Il venoit actuellement de la Cour de Meklenbourg Swerin, & il a été conduit à Hanoovre.

Reflexions sur les Nouvelles du Nord.

I. **L**Es affaires du Nord bien loin de s'éclaircir, semblent se brouiller plus que jamais, & les Princes engagés dans la Guerre qui s'y fait, sont peut-être à la veille de sentir ce qu'ils ont perdu, en manquant la Campagne passée l'occasion de soumettre entièrement la Poméranie. Ils trouve-

Tomé LII. Y ont

ront non seulement de ce côté-là toutes les difficultez qu'ils y rencontrerent l'année dernière, mais outre cela le Czar & le Roi de Pologne, qui jusqu'ici avoient conté sur la Paix de Turquie, seront sans doute moins en état de s'opposer aux nouveaux desseins des Infidèles, animez par le Roi de Suede & par la France.

II. La Diette de Pologne n'a point trainé : ses Résolutions ont été promptes & vives ; mais on doute quelles fussent pour mettre la République à couvert des maux qui continuent de la menacer. On n'est pas encore tout à fait informé du contenu de toutes ses Résolutions. Celle de reconnoître de nouveau le Roi de Pologne, & de faire monter la Noblesse à cheval pour le soutenir, ôte tout prétexte aux Turcs d'agir en faveur du Roi de Suede contre S. M. Polonoise, & ne peut produire qu'un bon effet. On n'oseroit dire la même chose de celle qui ordonne de refuser toute subsistance au Moscovites, quoi que très juste. Il y a peu d'apparence que le Czar puisse faire des Magasins pour ses Troupes dans une saison si avancées : cependant elles seront nécessaires en Pologne si les Turcs s'y jettoient, les for-

forces de la République & les Troupes du Roi ne fussent pas pour soutenir une si grande Puissance ; & si par malheur les Turcs & les Tartares venoient à y pénétrer, on doute que les Polonois s'en trouvaissent moins mal que des Moscovites.

Cette Reflexion nous conduit insensiblement à faire remarquer la malignité de l'Auteur de la *Clef du Cabinet des Princes* dans la comparaison *, qu'il fait de la manière d'agir des Moscovites dans le Nord, à celle des Hollandois au Pais-Bas. Si ce captieux Politique étoit capable de quelque sincérité, il conviendrait d'abord que ces derniers n'ont point encore trouvé le moyen de faire entretenir 30. mille hommes aux Provinces du Pais-Bas, comme faisoit la Cour de France sa bonne Amie avant la Bataille de Ramilies. D'ailleurs il sauroit que les Etats Généraux ne font rien au Pais-Bas que suivant leurs Traitez avec les principaux des Hauts Alliez, qui ne sont pas moins intéressés qu'eux à la conquête des Pais-Bas. On ne doute pas qu'il ne s'appuye de ce que la Chambre des Communes a dit sur ce sujet dans sa Répresentation ; mais

Y 2 on

* *Clef du Cab. mois de Mai 1712., pag. 338.*

on le renvoye; comme on fera souvent, à la Réponse qui y a été faite, qui sera approuvée de tous les honnêtes gens, & des Anglois mêmes qui ont a cœur le Salut commun de l'Europe.

NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'AL- LEMAGNE, ET DE SUISSE.

I. **L**es dispositions de la Porte Ottomane pour le Roi de Suede, suivant les Lettres de Constantinople du 10. de Mars, lui deviennent de jour en jour plus favorables, en même tems que l'apparence de la continuation de la Guerre avec le Czar augmentent de plus en plus. Cela se confirme par des avis de Transilvanie, qui marquent précisément que S. M. Suédoise a reçu de grosses sommes de Constantinople; que le Bacha de Bender a ordre de lui fournir les Vivres & les Troupes dont il aura besoin, & que ce Prince rassembloit sa petite Armée pour tenter une invasion en Pologne.

Les Lettres de Constantinople du

15.

15. de Mars sont encore plus positives sur la continuation de la Guerre; en voici un Extrait.

LE Grand Seigneur persiste dans la résolution de continuer la Guerre contre les Moscovites, à moins que le Czar ne lui accorde ses nouvelles prétentions, qui paroissent fort exorbitantes. Cependant, l'exposition de la Queue de Cheval, qui est la marque de la Déclaration de la Guerre, n'a pas encore été faite; mais on croit que cela se fera au mois prochain, nonobstant les oppositions de quelques Chefs de l'Armée, qui ne paroissent pas disposés à la Guerre. Le Sultan fait armer 3. gros Vaisseaux de guerre, pour transporter ici les Milices du Grand Caire; & il a envoyé des Chiaoux en divers endroits, pour faire assembler les Troupes & des munitions. On croit qu'il partira dans un mois pour Andrinople, afin de se mettre à la tête de l'Armée.

Ce qui est dit dans cet Extrait du Transport des Milices du Caire, se rapporte fort bien aux avis qu'on reçoit d'Alexandrie en Egipte, qui marquent, qu'il y a là un Arrêt sur tous les Vaisseaux, dans la vûe de s'en

Y 3

ser-

servir à transporter les Troupes destinées à aller joindre l'Armée du Grand Seigneur; & qu'on attendoit quelques Sultanes pour escorter ce convoi jusqu'à Constantinople.

On ne sçait pas si précisément ce qu'on y veut dire, par les nouvelles prétentions du Grand Seigneur, on en parle diversément, voici celles que les Suédois débitent à Constantinople.

I. Une grosse somme pour dédommagement de la dépense que le Sultan a été contraint de faire pour l'entretien des Troupes qu'il a été obligé de garder sur pied pendant tout le tems que le Czar a différé d'exécuter les Articles du Traité.

II. Que les Moscovites rendent tout ce qu'ils ont enlevé de la Pologne.

III. Qu'ils évacuent entièrement l'Ukraine & le Palatinat de Kiovie :

IV. Que le Roi Stanislaus soit rétabli sur le Trône de Pologne.

Ils ajoûtent encore que le Roi de Suède doit avoir une entrevûe avec le Grand Seigneur dans une Sale bâtie tout exprès sur le Danube.

Des Lettres de Constantinople du 6. du mois passé portent, que le 25. & le 26. de Mars, il y avoit eu un grand tremblement de terre à Constantinople.

Constantinople dont plusieurs Mosquées & Maisons avoient été renversées, ce que les Turcs regardoient comme de mauvaise augure: Que le Sultan persistoit néanmoins, contre le sentiment du Divan à vouloir aller en Campagne.

II. La Diète des Etats de Hongrie ne s'est point assemblée au commencement du mois passé, parce que les Députés de Transilvanie n'ont pû s'y rendre assez tôt, ayant été obligés à cause de l'air contagieux qui régné d'où ils viennent de tenir quarantaine sur la Frontiere. Les derniers troubles de Hongrie, ayant obligé l'Empereur Leopold à faire porter à Vienne la Couronne & les Ornemens Royaux de Hongrie, on les a raportez à Presbourg, où ils arriverent le 15. du mois passé. Le Cardinal Duc de Saxe en ayant été averti quelques jours auparavant, ordonna que ces Marques de la Souveraineté seroient reçues en cerémonie. La Bourgeoisie s'étant donc mise sous les Armes ce jour-là, sortit de la Ville avec une partie des Troupes de la Garnison. Deux Compagnies de Grenadiers furent au devant au delà du Danube. Les Comtes Nicolas Palfi & Adam de Colonitz, Gardiens de la Couronne, Y 4 étant

512 *Mercuré Historique* &
 étant arrivez sur le Territoire de Hongrie avec ce tresor, vers les onze heures du matin, le firent sçavoir par le Signal d'un coup de Canon. Sur quoi ceux de la Ville & du Château firent aussi tôt une Décharge. L'Entrée commença peu de tems après: les Domestiques des Gardiens de la Couronne & une des deux Compagnies de Grenadiers, suivis de quelques Halbardiers de l'Empereur, marchoient à la tête. Ensuite venoit un des Carosses de Sa Majesté Impériale à 6. Chevaux, dans lequel étoient les Comtes de Palfi & de Colonitz, avec la Couronne & les autres ornemens Royaux dans un coffie couvert de Velours rouge. Les Gardes ordinaires de la Couronne, qui sont moitié Allemans & moitié Hongrois, marchoient à pié des deux côtez du Carosse, & quelques Halbardiers de l'Empereur à cheval, avec la seconde Compagnie de Grenadiers, fermoient la Marche. On arriva dans cet ordre à la Porte de la Ville, où le Magistrat se rendit, & où un de leur Corps fit une petite Harangue, après laquelle se fit une autre Décharge de Canon. La Couronne fut portée au son des Cloches au Château, où le Cardinal de

Politique. Mai 1712. 513
 de Saxe celebra une Messe solemnelle en presence des Etats, qui fut suivie du *Te Deum* chanté en Musique.

Le Prince Paul Esterhafi, Palatin de Hongrie, arriva le 18. du même mois à Presbourg, & donna dès le lendemain Audience aux Députez à la Diète, aussi bien qu'aux autres Grands & Prélats, & reçût leurs lettres de Créance. Il marqua le 20. à 9. heures du matin, tant pour ceux de la Table Haute, que ceux de la Basse pour tenir leur première Séance, sur quoi les Etats du Royaume s'étant assemblés au lieu qu'on nomme la Chambre Verte, ce même Prince leur déclara le sujet de cette Diète, & leur notifia que l'Empereur, comme Héritier de la Couronne de Hongrie, étoit sur le point d'arriver en personne pour être couronné. Il prit cette occasion pour leur parler de la maniere dont S. M. devoit être reçûe à son arrivée, priant ceux de la Table Haute de s'informer des préparatifs faits à ce sujet, & avertissant ceux de la Table Basse de faire toutes les dispositions nécessaires pour aller recevoir S. M. jusqu'à Heimbourg, & de sçavoir précisément le jour de son arrivée, sur quoi les Etats s'assemblerent.

Y s en

en particulier le 21. On avoit eu avis, que le départ de S. M. Imperiale pour Presbourg étoit fixé au 8. ou au 10. du mois de Mai.

III. M. Vettor Zane, Ambassadeur ordinaire de la République de Venise, suivant les Nouvelles de Vienne du mois passé, y avoit fait le 30. de Mars une magnifique Entrée, & avoit eu le lendemain sa première Audience de S. M. Imperiale. Les 4. Princes de Baviere qui étoient à Elagenfurth & le 5. qui étoit à Munich, ayant demandé à l'Empereur la permission d'aller à Gratz où ils sont beaucoup plus agréablement, l'avoient obtenué; & S. M. I. avoit envoyé ordre au Comte de Lowenstein, Administrateur de Baviere, d'y envoyer les sommes nécessaires pour y être entretenus selon leur Rang. Elle a nommé le Comte Jean Maximilien Fugger pour leur Grand Ecuyer, & le Comte Dierheimb pour leur Grand Maître. L'importante Charge de Grand Burgrave de Boheme, qui n'avoit point été remplie jusqu'à présent, pour ne point causer de jalousie aux Comtes de Martinitz & de Kinski qui y prétendoient tous deux, a été donnée, lors qu'on s'y attendoit le

moins,

moins, au Comte de Cwirbi; & comme c'est un Seigneur de grand mérite, on dit que S. M. Imperiale n'a considéré dans ce choix que l'Intérêt de ce Royaume. C'est dans la même vûe de travailler au bien de tous les Sujets, que Sadite Majesté Imperiale entreprend chaque jour de réformer les principaux Colléges, d'où dépendent le repos & le bonheur des Peuples, Elle cassa le 19. du passé la Régence de la Basse Autriche & en rétablit une nouvelle le lendemain. Le Comte Kevenhuller, a été nommé Stathouder, & le Général Krichbaum restera Vice Stathouder. Le nombre des Régens ou Conseillers, a été diminué d'un tiers & la réforme est particulièrement tombée sur ceux qui frequentoient peu les Assemblées ou qui avoient d'autres Charges qui les empêchoient de vaquer à celle-ci. Le Conseil Aulique doit être aussi cassé pour être rétabli lors que S. M. Imperiale aura examiné ceux qui y doivent rester: Elle a déjà choisi, dit-on, par avance 3. nouveaux Conseillers Auliques, sçavoir un Professeur de Wittemberg, dont on ne dit pas le nom, M. Blummichen, Chancelier de l'Abbé de Kempten, & M. Harp-

Y 6

Harprecht Professeur à Tubingen. Il se devoit faire à proportion une grande réforme dans les autres Collèges, soit en Autriche ou dans les autres Etats Héréditaires, où le nombre des Conseillers sera de beaucoup diminué. Celui des Conseillers de la Chambre sera réduit de 50. à 24. pour remédier aux abus qui se sont glissés dans la Chambre depuis cent Ans.

Ce n'est pas dans ces réformes seules, que l'Empereur montre son affection pour la Justice. S. M. vient de faire voir dans ce qu'Elle a ordonné à l'égard d'une Eglise qui avoit été enlevée à des Protestans de Silésie, qu'Elle n'obmet aucune occasion, de quelque nature qu'elle soit, de donner des marques d'une parfaite équité. L'Abbesse de Clare s'étant avisée, contre la teneur de la Paix d'Alt-Randstad, d'ôter une Eglise & son Revenu à des Protestans qui sont sur ses Terres, l'Empereur n'en a pas été plutôt informé, qu'il a fait rendre cette Eglise aux Protestans, a ôté le droit de Patronage à cette Abbesse, & a non seulement cassé son Chancelier, mais même l'a déclaré incapable de posséder aucune Charge d'Honneur.

Le Grand Maître de l'Ordre Teu-

tonique

tonique étoit parti quelque tems auparavant pour retourner en Silésie, & on disoit que le Prince de Schwarzenbourg étoit nommé pour aller prendre l'Imperatrice à Barcelone pour la conduire à Vienne. Cependant comme le Voyage de cette Princesse dépend de ce qui se négocie présentement à Utrecht, le départ de ce Prince n'étoit pas encore fixé. Le Comte de Cwirbi, Burgrave de Bohême, & le Comte de Kevenhüller, prêtèrent Serment de leurs Charges le 26. du passé.

Le Secrétaire de Suede, qui résidoit à Vienne, a présenté à l'Empereur par les mains du Vice-Chancelier de l'Empire, un Mémoire en Latin, par lequel il fait instance, suivant les ordres exprès du Roi de Suede, sur la Garantie de la Paix de Westphalie, contre les infractions d'icelle en Pomeranie & leurs Adhérens, demandant particulièrement que suivant les Constitutions ils soient déclarés Ennemis de l'Empire à la Diète de Ratisbonne. On ne sçait point encore quelle réponse on fera à ce Mémoire.

On a reçu à la Cour des Lettres apportées de Barbarie, par le Maître d'un

Y 7

d'un Bâtiment Catalan venant de cette Côte avec du Bled, par lesquelles on apprend, que le Sieur Signorini, Valet de Chambre de l'Empereur, qui avoit été dépêché de Francfort pour porter à Barcelone la Nouvelle du Couronnement à l'Imperatrice, avoit été pris à la Côte de Catalogne sur un Vaisseau Génois, après un Combat de trois heures par un Corsaire, & mené à Alger. Que sur ce qu'on ne le croyoit point un Courier, mais une personne de grande distinction, parce qu'on l'avoit trouvé proprement habillé avec quelques Joyaux & autres bagatelles de prix, on l'avoit d'abord mis aux fers, où on ne le nourrissoit que de pain & d'eau, afin de l'obliger à se racheter au plutôt par une grosse rançon. On mande que ces Mers sont fort infestées de ces Barbares, qui ont 19. Vaisseaux en Mer & en équipent journellement à cause des prises considérables qu'ils font; & selon le raport de quelques uns qui ont été relâchez, il y avoit actuellement plus de 14000. Esclaves à Alger.

On mande de Vienne du commencement de ce mois, qu'il n'étoit point sûr encore quand l'Empereur partiroit pour Presbourg. Les Généraux, sui-

vant

vant les ordres du Conseil de Guerre, étoient partis pour les lieux où ils doivent commander, sçavoir le Velt-Maréchal Comte de Gronsvelt & le Général de Wend sur le Rhin, le Général Nehm à Peter-Waradin en Hongrie, & les Comtes de Harrach & de Koningsek en Italie. Le Comte de Vels, les Généraux Falkenstein, S. Amour, & les autres Officiers Généraux qui commanderont en Flatdres sont en marche depuis longtemps avec les Troupes Imperiales, qui vont de ce côté-là. Le jeune Comte de Kinski a été nommé Envoyé. Extraordinaire auprès de la Reine de la Grande Bretagne en la place du Comte de Gallas, & le Velt-Maréchal Heister aura encore le commandement en Hongrie. Le Comte de la Tour mourut le 10. du mois passé, âgé de 83. ans.

IV. Le Comte de Flemming, ainsi qu'on écrit de Berlin, étoit à cette Cour, d'où il est parti pour Warsovie, afin de solliciter le passage pour les Troupes Moscovites qui vont en Pomeranie; mais on assure que le Roi de Prusse aura un Corps de Troupes de 6. à 7000. h. qui a déjà ordre de cantonner sur la Frontière pour observer les

leurs

leurs démarchés. S. M. Prussienne supprime à ce qu'on dit l'Académie érigée depuis quelques années pour les Etudes & les Exercices de la Jeunesse. Le 25. du passé, on baptisa la jeune Princesse, Fille du Margrave Albert, & la Reine fut la Maraine. Il étoit déjà arrivé en Brandebourg 3. ou 400. des Anabaptistes chassés de Suisse, qu'on envoie en Prusse pour repeupler ce Royaume, & on dit qu'ils seront suivis de quelques Habitans du Pais de Breme, qui veulent aller s'y établir. Le Prince Royal, qui a été quelques jours indisposé, est présentement rétabli.

V. Le Comte de Pfoug, Grand Maréchal de Saxe, mourut à Dresde le 8. du mois passé, & le Baron de Leuwendaël arriva quelques jours après dans la même Ville, d'où ils s'est en suite rendu à Leipfic, où l'on a tenu diverses Conférences entre les Ministres pour trouver de l'Argent pour la Campagne de Poméranie, & tous les Officiers Saxons qui y ont leurs Régimens ont ordre des'y rendre. On mande de la même Ville de Leipfic, que la Diète de Pologne ayant fini ses Séances le 20., ainsi qu'on a dit ci-dessus, assez brusquement, le Roi étoit

étoit parti le 23. de Warfovie, & étoit arrivé dans cette dernière Ville le 28. au soir incognito, & seulement accompagné de deux personnes. Le détail de cette dernière Séance de la Diète porte, qu'après plusieurs débats fort vifs, & qui durèrent depuis six heures du soir du 19. du mois passé, jusqu'au lendemain à 10. heures du matin, on étoit enfin convenu de neuf Articles, dont voici la substance.

Que le Sénat & la Noblesse, assemblés en Diète générale, reconnoissent de nouveau le Roi Auguste pour seul Roi légitime de Pologne, & lui témoignent leur fidélité & obéissance: Qu'ils confirment & approuvent la Confédération de Sandomir, avec tout ce qui y a été traité pour le salut de la République: Que pour faire sortir les Moscovites du Royaume, on enverra une Députation solennelle à S. M. Czarienne, & qu'on ne donnera plus de Contribution ni Vivres à ses Troupes, depuis le jour de la séparation de cette Diète: Que le Roi tâchera de trouver les moyens de parvenir à une bonne Paix avec le Roi de Suède, & que dans cette vue on donnera le premier & le second ordre à la Populite Ruszenie, de se tenir prête à marcher:
Que

Que l'on dépêchera aussi le Palatin de Masovie, avec le caractère d'Ambassadeur Extraordinaire, pour aller à la Porte Ottomane, & y observer les Intérêts du Roi & de la République : Que les Troupes Saxones que S. M. emploiera pour la sûreté de la Nation Polonoise, continueront à jouir de la subsistance & des quartiers, comme ci-devant, &c.

Le Roi de Pologne à son arrivée à Leipzig nomma le Baron de Leuwendal son Grand Maréchal, à la place du feu Comte de Pfoug. S. M. se préparoit à se rendre au plutôt à Carlsbad.

VI. Des Lettres de Hambourg du 6. de ce mois marquent, que le Marquis de la Verne, dont on a parlé ci-dessus, avoit d'abord refusé de répondre à l'examen qu'on lui fit à Hanover, mais qu'il parut fort surpris à la vue d'une certaine Lettre du Duc de Wirtemberg Mompelgart, qui sollicita lui-même pour qu'on le fassé arrêter, afin de détourner de sur soi toute sorte de soupçon. Les mêmes lettres ajoutent que M. Wich, Envoyé de la Grande Bretagne étoit parti pour Staden afin de conférer avec le Général Welling sur les moyens de faire cesser

les

les Hostilités sur l'Elbe, les Danois ayant, dit-on, déclaré de leur côté qu'ils n'en feroient désormais aucune.

VII. On ne voit selon les avis du Haut & du Bas-Rhin que des Troupes en mouvement de tous côtés, soit de celles qui vont au Païs-Bas, & qui doivent en être fort près, soit de celles qui doivent former l'Armée de l'Empire. Le Duc de Wirtemberg qui la doit commander, & qui s'est déjà rendu depuis quelques tems aux Lignes, fit le 1. de ce mois la Revûe de ses Gardes à pié, qu'il a augmentées de plus de la moitié. Elles devoient partir le 8., aussi-bien que les Troupes de Suabe & de Franconie, pour se rendre au rendez-vous général de l'Armée, qui devoit se former le 12. dans le voisinage d'Etlingen. La Garnison de Mayence partit de cette Ville le 1. de ce mois dans le même dessein. L'Artillerie de Campagne qui vient de Bohême avec des Troupes Imperiales, est aussi en marche pour le même sujet. Les Troupes Françoises ont cantonné jusqu'ici entre Strasbourg, Haguenau, & Fort. Louis; mais le Maréchal de Besons qui est toujours à Croon-Wissenbourg, parle d'assembler aussi son Armée vers

le milieu de ce mois, & l'Artillerie est déjà arrivée à Haguenau.

Sur quelques avis de la Forêt Noire que les Ennemis assembloient du monde du côté de Hunningue, les Régimens Impériaux qui ont hiverné dans ces quartiers-là, ont reçu ordre de marcher vers le Lac de Constance, & d'y rester jusqu'à ce qu'on voye le train que prendront les affaires de Suisse, & ce que les François ont en vûe de ce côté-là. On apprend de la Frontière de France, que sur les sollicitations de la Princesse de Salm, qui a été quelque tems à Paris, on doit restituer les Effets que le Partisan la Croix * avoit enlevés du Château d'Anhalt, quoi qu'il fût sous contribution. La Diette ou l'Assemblée des Etats de Cologne finit ses Séances le dernier du mois précédent; & il y a été résolu que, comme cet Archevêché est fort épuisé par une si longue guerre, on priera S. M. Imperiale de le dispenser de livrer son contingent cette année, soit en Troupes soit en Argent.

VIII. Avant d'entrer plus avant dans le détail de troubles du Tokembourg, qui se sont fort augmentés de-

puis

* Voyez le *Mercurio* de Sept. 1711. , pag. 285.

puis notre dernier journal *, nous dirons un mot des nouvelles particulières de Suisse. La Diette générale qui avoit commencé ses Séances à Bade le 3. du passé les finit le 13., sans que les Cantons Catholiques aient pû s'accorder avec les Evangeliques, au sujet des différens dont on vient de parler. Le Canton de Bâle étoit toujours très mécontent du Comte du Luc, dont il reçoit sans cesse beaucoup de mortifications du côté de son Commerce avec les Provinces de France voisines. Les choses ne sont pas non plus fort tranquilles chez les Grisons. Il paroît que le parti de Masner n'est pas entièrement abattu, & que ceux du Tribunal d'Illantz pourroient encore un jour rendre compte de ce qui s'y est passé.

Le Sr. Castan *, ne s'est apparemment pas crû assez innocent pour subir toutes les attaques qu'on lui pouvoit faire pendant son arrêt à Berne, puis qu'il la rompu, s'étant sauvé en cachette. Sa Femme & sa Fille furent arrêtées en voulant le suivre, aussi bien que deux Avocats, qu'on prétend avoir favorisé son évasion. Le Sr. Castan n'alla pas lui-même fort loin,

* Voyez le *Mercurio* précédent, page 396.

loin, ayant été aussi arrêté quelques jours après à Avanches. On écrivoit de Berne du 20. du mois passé, qu'il s'étoit enfin accommodé avec le Marquis de Tessé, auquel il avoit promis sa Fille en France, & la lui réfusoit à Berne, quoi qu'il eut quitté le petit Colet, étant alors Abbé, pour suivre cette belle Maîtresse en Suisse. On dit donc qu'il lui donne sa Fille en Mariage avec 15000. livres de Rente, qu'il lui doit assurer: cependant on ne croit pas qu'il en soit quitte pour cela, plusieurs autres personnes formans de grandes prétentions contre lui.

Mais pour revenir aux troubles du Tokkembourg*, les choses se sont aigries de part & d'autre, & l'on a pris les Armes tout de bon, l'Abbé de St. Gal, qui a environ 6000. hommes, voulant réduire ceux de Tokkembourg à dépendre entièrement de lui, & les Habitans Protestans, aussi-bien que la meilleure partie des Catholiques voulant conserver des Privilèges & des droits qu'ils prétendent leur appartenir. Là dessus ces derniers ont eu recours aux Cantons de Zurich & de Berne, qui ont fait marcher cha-

* Voyez le *Mercuré* de Février de cette année pag. 169.

cun près de 20. mille hommes de leur Troupes, qui se sont contentées d'abord de se mettre à portée de les soutenir. Le Conseil général des deux Religions dans le Tokembourg fit publier un Manifeste, qui fut suivi le lendemain d'un autre de la part des deux Loüables Cantons de Zurich & de Berne. Celui du Tokembourg étoit en ces termes.

Nous l'Advoyer, Amman, & Conseil Général du Pais de Toggenbourg, favoir faisons & declérons, non seulement à nos fideles & Amez Habitans & Communautez du Pais de Toggenbourg, mais aussi à tous ceux qui se trouvent hors de notre dit Pais, de quel Etat & condition qu'ils puissent être, & qui aiment la Justice & l'Equité, qu'en suite des differens survenus depuis longues années, entre nous, & le Reverendissime Convent de St. Gal, en ce qu'icelui, contre la teneur des *Traitez, Documents Fondamentaux, Serment du Pais*, Droit de Communauté établi en 1440. & les Privileges, dont nos Predecesseurs ont joui, par ses vexations, nous a reduits d'une manière impitoyable, au point d'un triste Esclavage, ainsi que le tout a été par nous, suffisamment démontré, tant de bouche que par écrit, dans les deductions à ce sujet

sujet faites, nous étant vus par là contraints de nous vouloir remettre en possession de nos Justes & legitimes privileges, sous la déclaration constante de nous vouloir soumettre volontiers, à tout ce qu'une Mediation impartiale, pourra trouver être de la Justice & de la raison, ayant attendu un long tems, avec patience, le resultat d'icelle, nous étant cependant contenus en repos, & tranquilles, dans notre País, pendant que le Reverendissime Convent de St. Gal a evité tous les moyens propres à une pacification equitable & finale de tous ces differents, dans l'esperance que par le moyen de nos dissensions Internes, & par les menaces des forces Exterieures, mettant tout en confusion, il viendrait à bout de tout, & nous soumettroit derechef sous sa domination despotique, ayant à ces fins, non seulement, dès quelque tems en ça, incité par plusieurs personnes Ecclesiastiques, & autres, les honnetes Gens du País, à s'opposer au Conseil Général; Mais aussi taché publiquement de lui oter toute son autorité, & tout le respect qui lui est dû, mettant sous les pieds, ses Mandats, traitans les membres dudit Conseil, de Fripons, de Larrons, de Dissipateurs des Revenus publics, de Traîtres, & autres telles Injures, leur imputans de refuser une Paix equitable, les menaçant ouvertement de les faire mourir, comme des scelerats &

des

de Malfauteurs, cherchant cependant par ses Emissaires, sur tout dans le Ressort Inferieur, de faire de leur propre autorité, des assemblées illicites, contre les défenses du Conseil Général, afin de disposer, par toute sorte de moyens, & sans fondement, l'Esprit des gens du País, à se desister de leur Droits, forçants les Communautéz entières, & les personnes privées, de souscrire à une soumission sans bornes, menaçants d'exterminer, par le fer & par le feu, tous ceux qui le refusent, leur donnant les arrêts, dans leur Communauté, deffendans aux membres du Conseil Général de les frequenter, & lors qu'on les a voulu ranger les uns & les autres, à leur devoir, on y a porté le Peuple à s'y opposer, par la force ouverte, sonné le Tochin & promis de les assister de toutes leur forces, des País de leur ancienne Domination, ayants à cet effet, découvert les Ponts, gardé les passages, on a mêmes poussé les choses si loin, qu'ils en ont conçu l'esperance, que pouvant suborner encore une seule Communauté, & s'en rendre Maîtres, ils pourroient ensuite attaquer & accabler de vive force, & par une cruelle Effusion de sang, une partie du País, par l'autre, avec le secours qu'on leur a promis. Cela a non seulement été secretement tramé, mais par une audace sans Exemple, ces dernieres Paques au lieu d'appliquer au Peuple

Tome LII.

Z

Chrè.

Chrétien les utilitez & avantages qui lui resulent du mérite infini de notre Seigneur, ils ont poussé en chaire, leur fureur, d'une manière si enorme, que chacun sans difference de Religion en a été scandalisé, & soupire après le remède. Pour cet Effet, Nous, ne pouvant plus endurer un mal si dangereux, capable de percer l'ame, ni demeurer davantage dans un danger si visible, nous avons été obligez de pourvoir à notre seureté, & de nous mettre en état pouvoir d'un côté, donner quelque Correction, à ces malheureux Bouteux, & d'un autre côté de pouvoir instruire & informer les honnêtes gens du País, qui se sont laissé entrainer, par de fausses Insinuations, & détourner par là, avec l'assistance divine, notre ruine toute évidente.

Mais d'autant que ledit *Reverendissime Convent de St. Gal*, a poussé les choses si loin, & provoqué de telle sorte, à la jalousie, le Peuple de divers lieux, par divers Instruments, & par les artifices dangereux, que le Conseil même, le Conseil Général n'osoit plus se trouver dans les assemblées des Communautés de ces Endroits là, ni leur représenter le véritable Etat des affaires, & sans prendre par un préalable, toutes leurs précautions suffisantes.

Outre cela, les Ecclesiastiques se sont encore vivement appliquez à mettre encore le

le Ressort d'en haut, en une pareille confusion. Ils se sont figurez que la situation des deux Couvents Nouveau St. Jean & Magdeneau, leur pourroit donner le moyen, comme il étoit arrivé précédemment, en y mettant des Commandants, de mettre sans peine un frein audit Ressort d'en haut, en leur coupant par ce moyen, la Communication, & remplissant ainsi de cette manière, tout de terreur & de confusion.

C'est dans cette extreme nécessité que nous nous sommes vus forcez de pourvoir, contre une telle force menaçante, à la seureté de Nous, de nos femmes, & de nos Enfants, & de nous rendre Maîtres desdits deux Convents, & de les munir d'une Garnison convenable, comme l'unique moyen pour éviter, avec l'aide de Dieu le prédit danger, & pouvoir ramener les Rebelles, & redresser les simples dans la droite voye, par une suffisante Information.

Nous protestons donc tous sans Exception, & sans distinction ou difference de Religion, Nous protestons dis-je, en public, & devant Dieu, que l'occupation de ces deux Convents, n'est aucunement dans la vûe d'opprimer la Religion Catholique, que pour cet effet, nous avons donné les ordres convenables qu'une telle Expedition se fit s'il étoit possible, sans pillage & sans effusion de sang, à moins que les Reli-

gieux par une indûe résistance n'en donnaissent quelque sujet, ne voulant faire aucun tort ni violence à leur personnes, ni à aucun d'Eux, ni à tout ce qui dépend du service divin, ni les empêcher dans l'exercice d'icelui, mais cherchant tant seulement à conserver notre seureté nécessaire, admonetans tous & un chacun de nos chers Compatriotes, priants & requerrants aussi tous ceux de dehors, à qui ces choses peuvent parvenir de n'ajouter aucune foi, ni créance à tout ce qui peut être dit au contraire, mais de demeurer persuadé que tout ce qui est ci-dessus est conforme à la vérité.

Ne desirans au reste rien plus, sinon de finir cette affaire, par des moyens justes & légitimes, nous déclarons par les présentes que si le *Rever. Convent de St. Gal* veut traiter sincèrement de cette pacification, avec le *Conseil Général du Païs*, sans distinction de Religion, comme il a été machiné jusques à présent, ou laisser décider entièrement cette difficulté, par la Mediation ci-devant établie, Nous nous soumettrons à tout ce qu'avec Justice, & autant qu'il sera convenable à nos privilèges, pourra être requis de nous. Mais si au contraire, on cherche l'oppression, nous sommes résolus avec l'assistance divine, de nous défendre nous & nos Privilèges, jusqu'à la dernière goutte de sang. Ce que nous voulons bien publier par ces présentes,

tes, pour l'instruction d'un chacun & pour notre Justification. Donné le 12. Avril. 1712.

Chancellerie du Païs

DE TOGGENBOURG.

Voici celui de Mrs. de Zurich & de Berne.

Nous le Bourguemaître, & l'Advoyer du Grand & Petit Conseil, de Zurich & de Berne, savoir faisons à tous qu'il apartiendra, par ces présentes, que comme il est connu de tout le monde, que les Habitans du Païs de *Toggenbourg* souffrent depuis longues années, de dures & d'insupportables charges de la part des Officiers de M. l'Abbé de St. Gal, sans pouvoir attendre autre chose de leur patience, que leur totale ruine, & l'extinction entière de leur franchises, qu'ils se sont acquis jusques ici avec tant de gloire & de louange, de sorte qu'ils se sont vus contrains d'enporter leur justes plaintes, aux deux Louïables Cantons de *Suits*, & *Glarus*, leur Compatriotes, fondez sur le droit du Païs, appelé communement, *Landrecht*.

Mais S. G. Mr. l'Abbé de St. Gal, n'y voulant avoir aucun égard, ni reconnoître ledit droit du Païs, mais offrant seulement le droit auxdits Louïables Cantons *Suits & Glarus*, par devant lesdits Louia-

Z 3

ble

534 *Mémoire Historique &*
bles Cantons assemblez à la Diète de Baden, où cette affaire a été pendante plusieurs années, & où lesdits *Toggenbourgeois*, y étant enfin forcez, n'ont pas manqué d'y porter, avec tout le respect qui est dû, leur plaintes, & n'y ayant pû trouver le secours, qu'ils en avoient lieu d'espérer, au contraire, ayant été encore amusez un fort long-tems, enfin ils se sont determinez à avoir leur recours vers Nous, & à implorer très instamment notre Conseil & notre assistance, & Nous n'ayant pû voir un plus long tems, un si déplorable Etat, & d'une si longue durée, Nous sommes crus obliger, tant par notre competence, que par notre devoir, de procurer tout l'avantage & prospérité du Loüable Corps Helvetique, à l'exemple de nos Loüables Prédecesseurs, qui en ont usé de même à Bernel l'an 1463. à maintenir ledit *Landtrecht*, & à Zurich l'an 1538. où nous avons affermi la Paix du Pais appelée *Landfrieden*, trouvant être nécessaire, & de notre competence, de nous en charger presentement, d'autant plus, que nous avons appris avec bien de la douleur, que les Loüables Cantons Catholiques, pour terminer entièrement cette affaire, ont fait dresser un Acte de délibération particulière & remarquable à notre insceu, après la Diète générale, & le départ de nos Députez, dans la vûe d'accorder uniquement ledit Seigneur de St.

Politique. Mai 1712. 535
St. Gal, avec lesdits Loüables Cantons de *Suitz & Glarus* en laissant les *Toggenbourgeois* à la merci dudit M. l'Abbé de St. Gal.
C'est pourquoy après avoir meurement & avec toute l'exactitude possible, examiné les Titres fondamentaux desdits *Toggenbourgeois* savoir, le *Serment du Pais*, le *Droit du Pais*, & la *Paix du Pais*, de l'an 1538. & les ayans trouvez munis de si beaux Privilèges, nous déclarons selon cela, que nous les voulons protéger, défendre, & maintenir de toutes nos forces, contre tous ceux qui les voudront opprimer injustement & par violence, sans autre profit, intérêt, ou avantage particulier, en sorte que nous avons bien voulu condescendre à une Médiation amiable, à nous proposée par le Loüable Canton de Bâle d'une part, & les Loüables Cantons de Lucerne, Uri, & Soleure, qui ont aussi travaillé de leur côté. Mais tout le monde fait, de quelle manière cette Médiation a été rompuë & mise à part, nonobstant cela on espéroit qu'on laisseroit lesdits Habitans du Toggenbourg jouir de leurs Privilèges, après lesquels il soupiroient dès long-tems, que Dieu même par sa grace leur fournit lui-même, les moyens à une décision finale de cette affaire.

Mais étant venu à notre connoissance, d'une manière très évidente, que quelques Ecclésiastiques & autres, Ennemis

& Perturbateurs du repos public, ne se sont pas contentez d'inciter & de pousser les gens du Païs, à la désobéissance, contre le Conseil Général dudit Païs, mais qu'ils ont aussi tâché de le priver de toute autorité, & de tout respect non seulement par des discours publics, mais aussi en foulant aux pieds, les Mandats qui en étoient émanez, ayans mêmes attaqué & diffamé les principaux d'entr'eux d'une manière très injurieuse, & entrepris de leur propre autorité d'assembler leurs communes, dans la préfecture intérieure en vûë d'empêcher de cette manière, par la force, le châtement que meritoient de tels Perturbateurs du repos public, & mettre enfin avec la totale ruïne du Païs de Toggenbourg une entière & désolante desunion, entre ceux qui jusqu'à présent nonobstant la diversité de Religion ont vécu en bonne intelligence, & pour y mieux réussir ont fait toute sorte de préparatifs de guerre, accompagnez de grandes menaces en sorte que nous, par une affection singulière pour la Paix, & pour l'équité, n'avons pû de moins que de donner secours & assistance ausdits pauvres Toggenbourgeois oprimez, suivant leur ardent desir, leurs vexations nous étants suffisamment connus, postans des Troupes sur nos propres Frontières près dudit Toggenbourg, afin qu'au cas que cela ne produisît son effet, nous fussions en état d'en-

d'entreprendre ce que nous jugerons nécessaire, n'ayant toutesfois point d'autre intention que de reprimer les desordres dudit Païs de Toggenbourg, & de conserver & entretenir, à tout le Louable Corps Helvétique, la tranquillité publique, sans donner sujet à aucun Louable Canton de croire qu'on en veuille à aucun d'eux, en particulier, ainsi que nous le déclarons à tous, en toute sincérité & fidélité, attendu que nous sommes toujours portez à donner les mains, à une honnête, sincère, & bien intentionnée Médiation, ne souhaitant sinon que S. G. Mr. l'Abbe de S. Gal proposât des moyens plus convenables audit Conseil du Païs, afin que cette affaire si facheuse, & de si longue durée, se pût une fois terminer par une Paix solide & durable, que le grand Dieu nous veuille donner en sa grace. En foi de quoi nous avons fait expédier & imprimer le present Manifeste, pour la conduite d'un chacun ce 13. Avril 1712.

Chancellerie de la Ville de Zurich,

Au nom des deux Louables Etats & Cantons de Zurich & de Berne.

Cependant il semble que les Cantons Catholiques veuillent prendre le parti de l'Abbé. Ceux de Lucerne & de Switz le sont déclarez pour lui, ont promis de

Z 5 l'a-

l'assister, & se sont même emparez de divers passages. Ils ont occupé entr'autres le Village de Wirelinguen dans le Comté de Bade, vis à-vis de Stilli sur la Rivière d'Are, dont ils ont refusé le passage aux Troupes de Berne. Là dessus le Général Tschärner qui les commande, fit avancer le 25. au matin, sous les Colonels Monier & Watteville, un Détachement avec 12. pieces de Canon pour les forcer, ce qui réussit si bien qu'à la seconde décharge les Lucernois & les Habitans du Village s'étant sauvez dans les Bois, les Bernois passerent la Rivière & se joignirent aux Troupes de Zurich, qui se sont emparées de tout le Turgow, dont ils se sont fait prêter le Serment de fidélité. Les Cantons Neutres voudroient bien apaiser cette affaire : celui de Bade a demandé la convocation d'une Diète générale à Bade, & les Cantons Protestans l'ont acceptée, on attend là-dessus la Réponse des Catholiques.

Voici l'Extrait d'une Lettre de Suisse du dernier du mois passé, qui est assez propre à donner une idée générale de la cause & de l'état de la petite Guerre Domestique qui se fait en ce Pais-là.

Les Protestans & les Catholiques Romains du Comté de Toggenbourg s'étant souvent plaints aux L. Cantons de Zurich & de Berne, des violences & des oppressions

sions de l'abbé de St. Gall leur Prince, qui a toujours taché, de même que ses Prédécesseurs, de leur enlever leurs Droits, Privileges & Libertez; ces Cantons ont fait tous leurs efforts pour terminer ces différends, & lever les difficultez qui brouillent ce Prince avec ses Sujets: Mais toutes les fois qu'on s'est donné sur cela ayant été inutiles, les Peuples du Toggenbourg, de l'une & de l'autre Religion, (las de souffrir depuis plus de 200. ans des traitemens insupportables,) ont enfin pris les Armes, pour défendre leurs Droits & leur Liberté, & pour repousser par la force les violences, les duretez & les attentats des gens de M. l'abbé.

Les L. Cantons Catholiques Romains favorisent en toute manière ce Prélat; jusqu'à écrire en sa faveur des Lettres au nom de toute la Diète de Bade, qui s'étoit séparée, n'y ayant eu qu'eux seuls qui y fussent pour lors restez, & qui puissent par conséquent écrire ces lettres: Ils se sont mis sous les Armes, & ont occupé divers passages. Cela a obligé les L. Cantons de Zurich & de Berne d'armer, pour couvrir leurs Etats, & pour empêcher qu'on n'opprime les Habitans du Toggenbourg: Leurs Troupes sont au nombre de plus de 40. mille hommes, avec un beau train d'Artillerie, & des munitions de guerre. Celles du Canton de Lucerne s'oposèrent à leur jonction le 25., & disputèrent aux Troupes de Berne le passage de l'Are à Stilli, dans le Comté de

de Bade, qui appartient aux 8. anciens Cantons : Mais après quelques volées de Canon, qui n'étoient chargées que de pointer, les Lucernois s'enfuirent, & leur laissèrent le passage libre; de sorte que ces Troupes se joignirent le même jour à celles de Zurich, par le Village de Wirelingen. Cette opposition dans un lieu où Berne a autant de droit que Lucerne, est un acte d'hostilité, & une rupture formelle. Tout le Turgow, dont les deux tiers des Habitans sont Protestans, & qui appartient à 5. autres Cantons, aussi bien qu'à ceux Zurich & de Berne, s'est mis sous la Protection de ces derniers, & leur a prêté serment de fidélité.

Celui de Bâle, qui est le premier des Cantons Neutres, a convoqué une Diète générale à Bade, pour travailler à la pacification de ces troubles, qui sont fort à charge à la Nation. Pour prévenir l'alarme des Cantons de Lucerne, de Soleure & de Fribourg, Messieurs de Berne leur avoient envoyé des Députés, qui les assurèrent que leur Armement & celui de Zurich n'étoient uniquement que pour délivrer les Habitans de Toggenbourg de l'oppression de l'Abbé de St. Gall, & les mettre en état de jouir de leurs Droits. Ils sont libres à tous égards, ne reconnoissant ce Prince que de l'Hommage; & celui-ci ne peut pas lever des Troupes chez eux, que de leur consentement. Les Députés de L. E. de Berne partirent hier pour s'y rendre. Il ne tiendra pas aux

Pro-

Protestans que tout ne se termine bien-tôt par une Paix bonne, sûre & honorable. Il paroît que le Turgow souhaite de ne dépendre à l'avenir que de Zurich & de Berne.

Messieurs de Zurich, qui ont déjà dans leur Ville 1400. hommes de Berne, sous les ordres des Colonels Monier & Watteville, en demandent encore 600., qu'on leur enverra: Ils ont occupé Klignau sur l'Are, & Keisersthal sur le Rhin. Bade y a la haute Justice, & l'Evêque de Constance la basse. En cas que Messieurs de Lucerne ne veuillent pas retirer leurs Troupes de Bade, on tiendra la Diète à Zurzach. Les Troupes Catholiques sont très-mal armées, & encore plus mal pourvues d'argent, & de provisions de Guerre & de bouche. Une Compagnie de 120. Réfugiez a pris les Armes à Berne, pour le service de L. E.

Des Lettres de Bâle du commencement de ce mois portent, que Zurzach & le Bourg de Cringau s'étoient rendus aux Troupes de Berne & de Zurich, lesquelles avoient aussi, disoit-on, investi Weyl, qui est la Résidence de l'Abbé de S. Gal. Les Tokkembourgeois sont bien retranchés dans leurs Pais & dans leurs Montagnes, & il sera difficile de les forcer sans effusion de sang. Supposé même que l'Assemblée générale s'assemblât à Bade, on croit que ce sera sans fruit, parce que les Cantons de Berne & de Zurich sont ré-

Z 7

solus

folus de finir cette affaire, & de mettre pour une bonne fois ceux de Tokkembourg à l'abri des vexations de l'Abbé de S. Gal; & que d'un autre côté l'Abbé paroit bien éloigné de s'accommoder, du moins si on en juge par des Articles Préliminaires qui paroissent sous son Nom, qui, dit on, ne sont nullement acceptables.

*Reflexions sur les Nouvelles
de Turquie, de Hongrie,
d'Allemagne & de Suisse.*

I. **L**Es Turcs, depuis la conclusion de la Paix de Falczin, ont regardé les Moscovites pour des infraçteurs de ce Traité, parce qu'ils différoient de rendre Azoph avant d'avoir eu quelques explications touchant le Roi de Suede leur Ennemi. Cette Forteresse & les autres Places stipulées sont rendues ou démolies; le Grand Seigneur refuse cependant d'exécuter le Traité de sa part & veut continuer la Guerre, si le Czar ne lui accorde plusieurs demandes, qui n'ont point été spécifiées dans ce même Traité. On laisse présentement à juger si Sa Hautesse, après avoir reçu Azoph & avoir vu démolir les autres Places sans mettre bas les Armes, n'est pas plus coupable d'infraction que

Sa

S. Majesté Czarienne pour avoir différé de les rendre pendant quelque tems. La marque la plus certaine de l'injustice du Procédé du Sultan, est ce semble, de le voir desapprouvé par ses propres Sujets, naturellement Ennemis des Moscovites. Il est cependant très véritable que les Gens de Loi, la meilleure partie du Divan, & quantité des principaux Officiers de l'Armée sont entièrement pour la Paix: En un mot, il n'y a que le Roi de Suede, le Kan des Tartares, & les Ministres de France qui soufflent la Guerre pour tâcher de la rallumer, parce que leur intérêt particulier leur fait espérer que la continuation de cette Guerre leur peut devenir avantageuse. Au reste, cette maniere d'agir des Turcs justifie la défiance légitime que le Czar témoignoit, en différant la reddition d'Azoph: Elle ne prouve que trop qu'on a raison, à l'égard de certains Souverains, aussi bien qu'à l'égard des Turcs leurs bons Amis, de demander des suretez, par lesquelles on les puisse obliger de tenir leurs promesses quand ils ont ce qu'ils souhaitent.

II. Les delais du Couronnement de l'Emperer, en qualité de Roi de Hongrie, font croire à bien des gens qu'il n'a pas tenu aux préparatifs qu'il n'ait déjà été fait, & quelques avis de Hongrie marquent qu'ils viennent des Etats même du Païs, qui prétendent que c'est la cour-

me

me que le Roi de Hongrie jure les Privileges du Royaume avant d'en recevoir la Couronne. Ces Privileges, qui étoient autrefois fort étendus, ont été restraints du consentement même des Etats en plusieurs occasions, depuis que le Royaume est devenu Hereditaire à la Maison d'Autriche; mais on assure que l'Empereur, pour rassurer les Etats sur l'Article de leurs Grièfs, leur a fait offrir de jurer la même Capitulation que leur fit le feu Empereur Joseph, lors qu'il fut couronné, & d'entrer dans les mêmes engagements. Une grande partie des Etats se contente, dit-on, de cet offre; mais on dit, que les autres demandent que le Royaume redevenue électif; en cas que S. M. Imperiale vint à mourir sans Posterité: apparemment qu'on fera éclairci dans peu sur cela, & on a lieu de croire que S. M. I. qui donne tous les jours des témoignages si éclatans de clemence & d'équité soutenuës d'une grande sagesse, ne refusera pas tout ce qu'Elle pourra légitimement accorder à ses nouveaux Sujets, pour leur mettre l'esprit en repos, & rétablir entièrement la tranquillité.

VIII. La Paix bannie depuis si long-tems de toute l'Europe, sembloit s'être réfugiée dans les Montagnes de Suisse, la Discorde a enfin trouvé le moyen de l'en faire déloger, & les Cantons qui ont évité avec tant de soin de prendre parti dans

dans la Guerre générale, prennent le mauvais parti de se la faire entr'eux. Le sujet de cette Guerre paroît si peu important, & jusques ici la partie paroît si peu égale, qu'elle n'a pas la mine de durer long-tems, à moins que quelque ressort caché ne fasse agir les uns ou les autres pour des vûes que la suite nous pourroit découvrir. Ce démêlé produit déjà quelques mouvemens chez les Puissances voisines. La France sur tout fait avancer ses Troupes vers les Frontières de Suisse, & offre par avance la médiation, peut-être dans le dessein d'allumer le feu au lieu de l'éteindre. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas être grand Politique pour voir que ce n'est pas l'intérêt des Suisses de laisser mettre le nez au Roi de France dans leurs affaires; & s'ils sont aussi sages qu'ils ont toujours paru, ils trouveront sans doute entr'eux le moyen de se racommoder sans que personne s'en mêle.

NOUVELLES DE FRANCE.

I. **A**vant d'entrer dans les nouvelles générales de ce Royaume, nous rapporterons quelques nouvelles particulières du fameux différent du Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, & de la Société des Jesuites.

Il y a déjà quelque tems qu'on a insinué que la fermeté du Cardinal ne l'empêcherait pas de succomber dans cette affaire, à cause du crédit prodigieux de ses Adversaires à la Cour de France & à celle de Rome : le détail qui suit fera voir qu'on avoit eu raison d'en porter ce jugement.

Extrait d'une Lettre de Paris du 11.

Avril.

ENviron 15. jours avant Pâques, le Roi donna à M. le Cardinal de Noailles un Mémoire écrit, en lui disant qu'il souhaitoit d'être promptement satisfait sur le contenu de ce Mémoire. Il n'a point encore paru, mais voici ce qu'on en publie. On y demande 1. à M. le Cardinal, *de rendre aux Jésuites interdits les pouvoirs qu'il leur a ôtez : 2. Que Son Excellence fassé un Mandement pour condamner les Réflexions Morales du P. Quesnel sur le N. Testament : 3. Qu'il permette dans son Diocèse la lecture de l'Ordonnance des Evêques de Luçon & de la Rochelle, & qu'il révoque la censure qu'il en a faite.* On assure que Son Excellence a répondu à tout d'une manière très forte, & très digne de la place qu'il remplit. *Que sur le premier point, il proteste n'avoir interdit les Jésuites que par des motifs de conscience, qui subsistent toujours, & qui ne lui permettent pas de rendre à ces Peres*

les

les pouvoirs qu'il leur a ôtez : Sur le second point, Qu'il est prêt à condamner le Livre du P. Quesnel, aussi tôt qu'on lui en aura fait voir les erreurs ; mais qu'il ne le condamnera pas, tant qu'il sera persuadé, comme il l'est, que c'est un bon Livre : Sur le troisième, Que l'Ordonnance des Evêques de Luçon & de la Rochelle, outre qu'elle lui est injurieuse, contient plusieurs erreurs ; qu'ainsi, il ne peut permettre qu'elle ait cours dans son Diocèse. On ajoute, que le Roi n'a pas été content de cette Réponse, & que Son Eminence auroit eu ordre de ne plus venir à la Cour, si M. le Chancelier n'eût représenté fortement à S. M. les conséquences d'un tel ordre.

Les Lettres de Paris du 22. du même mois nous apportent une Piece toute propre à prouver ce credit exorbitant de la Société en France. C'est un Mémoire du Dauphin dernier mort au Pape, touchant le différent dont on vient de parler. On n'oseroit décider sur l'authenticité de la piece, & encore moins nier ou assurer qu'elle ait été écrite par le feu Dauphin, ou supposée par les Jésuites ; mais on nous assure qu'elle a été trouvée parmi les Papiers de ce Prince, & c'est par l'ordre exprès du Roi qu'elle a été mise sous la presse. Ce Mémoire est précédé d'un Avertissement pour expliquer à quelle fin il a été écrit.

Voici

Voici l'une & l'autre de ces Pièces dans l'ordre qu'elles ont été publiées.

Avertissement sur le Mémoire qui suit.

Les Lecteurs doivent être bien aises de savoir à quelle occasion Monseigneur le Dauphin composa cet écrit, & à quoi sont relatifs les Articles qu'il contient.

Environ deux mois avant sa mort, ce Prince fut informé par des Lettres écrites de Rome, que certains Emissaires du parti Janseniste, qui étoient-là, avoient osé débiter diverses faussetez sur son sujet : par exemple ;

Qu'ayant été fait Juge par le Roi du différend entre M. le Cardinal de Noailles, & Messieurs les Evêques de Luçon, de la Rochelle, & de Gap, il avoit ordonné, 1. Qu'ils reformeroient leurs Mandemens ; qu'après les avoir reformez, ils les enverroient à M. le Cardinal de Noailles ; & qu'ils seroient obligez de s'en tenir à ce qu'il auroit déterminé. 2. Que les deux premiers seroient satisfaction à son Eminence pour la Lettre qu'ils avoient écrite au Roi sur son sujet. 3. Que l'Ordonnance de M. le Cardinal contre les Mandemens des trois Prélats, subsisteroit en son entier, & dans toute sa force. 4. Que l'on ne toucheroit point non plus au Nouveau Testament du Pere Quesnel, qu'il demeureroit approuvé. & qu'il auroit un libre cours à l'ordinaire.

Que

Que Monseigneur le Dauphin extrêmement indigné du procédé des deux Evêques, avoit empêché que celui de Luçon, qui devoit être député à l'Assemblée générale du Clergé, ne fût nommé.

Que M. l'Archevêque de Bordeaux, & tous les autres qui avoient été choisis par Sa Majesté, pour connoître avec Monseigneur le Dauphin du différend entre les Prélats étoient entièrement dévouez à M. le Cardinal de Noailles.

Que ce Prince s'étoit hautement déclaré pour les Jansenistes, qu'il étoit disposé à les soutenir, & que le jugement qu'il venoit de porter contre ces Evêque en étoit une preuve manifeste.

Que le Pere le Tellier ayant donné à M. le Dauphin, un Ouvrage contre le Pere Quesnel ; les Peres Benedictins, quelques semaines après, lui en avoient présenté un autre, où ils faisoient voir que celui-là étoit plein de fausses suppositions & de passages de St. Augustin tronquez ou alterez ; que le Prince en avoit convaincu le Pere le Tellier, & lui avoit fait là-dessus une forte reprimande, avec un éloge des Jansenistes, & de leur doctrine &c.

M. le Dauphin étant donc informé que ces bruits avoient été non seulement répandus dans Rome depuis plusieurs mois, mais qu'ils y faisoient impression sur le commun du monde ; que le Pape même, aussi-bien que les Cardinaux & les Prélats, ne lais-

se-

seroient pas d'en être allarmez, vñ la hardiesse avec laquelle les Emissaires du Parti donnoient tout cela pour constant sur les Lettres qu'ils se vantoient d'avoir de personnes d'une grande distinction qu'ils nommoient. Tout cela déterminâ M. le Dauphin, avec l'agrément du Roi, à composer le Mémoire suivant pour l'envoyer à Rome: & il alloit le faire au premier jour, lorsqu'il tomba malade de la maladie dont il est mort.

Cet Ecrit s'est trouvé parmi les papiers de sa Cassette, tout de la propre main du Prince, avec des renvois & des ratures qui font voir à l'œil que c'est son Ouvrage.

Ce que sa mort l'a empêché de faire, il a plu au Roi de l'exécuter lui-même, en envoyant une Copie authentique de l'Ecrit à M. le Cardinal de la Tremoille, pour être remise au Pape, & ensuite rendue publique à Rome.

L'autographe du Mémoire demeure entre les mains du Roi.

*Mémoire de Monseigneur le Dauphin, pour
N. S. P. le Pape.*

I. JE n'ai point été fait Juge du différend qui est entre M. le Cardinal de Noailles, & Mrs. les Evêques de Luçon, de la Rochelle, & de Gap: cette qualité ne scauroit jamais m'appartenir en matieres spirituelles; mais, Roi m'a chargé de prendre connoissance

»

» ce de cette affaire, pour en conferer
» avec plusieurs personnes de sens & bien
» intentionnées, tant Ecclesiastiques
» que Laïques, & lui rendre compte des
» choses qu'il paroîtroit à propos de faire
» pour tâcher de terminer ce différend.
» C'est en cette qualité que j'ai proposé
» que M. le Cardinal de Noailles feroit
» remettre à des amis communs de lui &
» des trois Evêques, des Mémoires sur
» ce qui le choquoit dans les Mandemens
» de ces mêmes Evêques, afin qu'ils pus-
» sent expliquer leurs vrais sentimens,
» & donner lieu à M. le Cardinal de lever
» la défense qu'il avoit faite de les lire:
» le tout devant se passer par la média-
» tion des amis communs, qui auroient
» été ou Evêques, ou Docteurs; mais
» qui eux-mêmes n'auroient agi que com-
» me entremetteurs, & point comme
» Juges.

» Cette proposition est bien éloignée
» de ce que l'on a avancé, que j'ai con-
» damné les Evêques à réformer leurs
» Mandemens, & à se soumettre aux
» changemens que M. le Cardinal de
» Noailles jugeroit à propos d'y faire.
» Je sai trop bien que M. le Cardinal n'est
» nullement Juge de ces Evêques, & que
» je le suis encore moins de qui que ce soit
» en matieres purement spirituelles.

» II. Il est vrai que les Evêques de Lu-
» çon & de la Rochelle doivent écrire une
» Let-

„ Lettre de satisfaction au Cardinal de
 „ Noailles, sur celle qu'ils ont écrite au
 „ Roi ; mais cette Lettre ne doit être ren-
 „ duë que lors que le Cardinal sera d'ac-
 „ cord de permettre la lecture des Man-
 „ demens ; & le Roi ne l'a demandée aux
 „ Evêques que sur l'assurance du Cardinal
 „ qu'il agiroit effectivement contre le Li-
 „ vre du Pere Quesnel : ce qui a été re-
 „ gardé comme une preuve qu'il ne fa-
 „ vorisoit point le Parti, & devoit don-
 „ ner lieu aux Evêques de lui faire des ex-
 „ cuses de ce qu'ils en avoient dit.

„ III. Par ce qui est dit ci dessus, il
 „ paroît que le Mandement du Cardinal
 „ contre les Evêques, ne doit point sub-
 „ sister, parce que sa révocation est une
 „ condition essentielle de l'accommodement.

„ IV. Il en est de même de ce qui re-
 „ garde le *Nouveau Testament de Quesnel*.
 „ Le Roi n'a promis la Lettre de satis-
 „ faction, ainsi qu'on le vient de dire,
 „ que sur l'assurance du Cardinal qu'il
 „ agiroit effectivement contre ce Livre.

„ La suppression du Privilege du Roi,
 „ & la demande que le Roi a faite au Pape
 „ de la Constitution qui le condamne,
 „ sont des preuves évidentes du contraire
 „ de ce quel'on a osé avancer sur le *Nou-
 „ veau Testament de Quesnel*.

„ Bien loin que j'aye agi pour empê-
 „ cher que M. de Luçon vint à la dernière

„ Assem.

„ Assemblée du Clergé, je n'en ai rien
 „ sçu que long tems après ce change-
 „ ment. Pour ce quel'on dit de mon in-
 „ dignation contre les Evêques de Luçon
 „ & de la Rochelle, les Lettres de ma-
 „ main que je leur ai écrites, & qu'ils
 „ auront gardées, sans doute, font foi
 „ du contraire. Et sur ce quel'on dit que
 „ M. l'Archevêque de Bordeaux, & les
 „ autres avec qui j'ai parlé de ces matiè-
 „ res, sont entièrement dévouës à M. le
 „ Cardinal de Noailles ; je sai qu'ils lui
 „ ont tenu tête, & porté des propositions
 „ sur des choses qui ne lui plaisoient au-
 „ cunement.

„ Sur ce que l'on publie que je me dé-
 „ clare hautement pour le parti, cela
 „ n'est pas plus vrai que le prétendu Juge-
 „ ment que l'on dit que j'ai rendu contre
 „ les trois Evêques. Il en est de même
 „ de toute l'histoire de ma conversation
 „ avec le Pere le Tellier, au sujet d'un
 „ ouvrage sur le Pere Quesnel : elle est
 „ absolument imaginée, & dans le fait
 „ & dans le principe. Je ne lis point con-
 „ tinuellement S. Augustin, & hors ses
 „ Confessions & quelques unes de ses Let-
 „ tres, & de ses premiers Ouvrages que
 „ j'ai lus il y a 7. ou 8. ans, je n'ai rien
 „ vu des écrits de ce Pere, ni sur la Gra-
 „ ce, ni sur les autres matières, que ce
 „ qui s'en rencontre dans l'Office de l'E-
 „ glise.

Tome LII.

Aa

„ On

„ On parle plus vrai quand on dit que
 „ je sai juger par moi-même de ce qui
 „ s'appelle Janſenisme, & je passe cette
 „ majeure, mais j'en ni la conséquence,
 „ qui est que je le favoriserai; & j'en tire
 „ une toute opposée. Car enfin, quoi
 „ que je ne sois pas bien profond dans la
 „ Theologie, je sai assez que la Doctri-
 „ ne de Janſenius rend quelques com-
 „ mandemens de Dieu impossibles aux
 „ justes.

„ Qu'elle établit une nécessité d'agir
 „ selon la domination de la Grace inté-
 „ rieure, ou de la concupiscence, sans
 „ qu'il soit possible d'y résister; se restrai-
 „ gnant à la seule exemption de contrain-
 „ te pour l'action, soit méritoire ou non:

„ Qu'elle fait Dieu injuste lui-même,
 „ puisque contre la décision expresse du
 „ Concile de Trente, elle le fait aban-
 „ donner le premier les justes, lavez dans
 „ le Baptême de la tache du péché origi-
 „ nel & réconciliez avec lui; en sorte
 „ que, tout pardonné qu'est ce péché,
 „ Dieu en conserve encore assez la mé-
 „ moire, pour en conséquence leur re-
 „ fuſer la grace nécessaire pour pouvoir
 „ ne pas pécher. Ce qui établissant une
 „ contradiction manifeste en Dieu, va
 „ directement contre la Bonté & la Jus-
 „ tice:

„ Qu'elle détruit entièrement la liber-
 „ té & la coopération de l'homme à
 „ l'œu-

„ l'œuvre de son salut, puis qu'il ne peut
 „ résister à la prévention de la Grace, ni
 „ pour le commencement de la foi ni
 „ pour chaque acte en particulier, lors
 „ qu'elle lui est donnée; & que Dieu alors
 „ agit en l'homme, sans que l'homme y
 „ ait d'autre part que de faire volontaire-
 „ ment ce qu'il fait nécessairement:

„ Que ce système réduit la liberté de
 „ l'homme au seul volontaire depuis le
 „ péché d'Adam, & qu'il mérite ou dé-
 „ merite nécessairement; ce qui ne peut
 „ être un véritable mérite ni démerite de-
 „ vant Dieu toujours infiniment juste:

„ Enfin qu'il enseigne que de tous les
 „ hommes, Dieu ne veut le salut que des
 „ seuls Elus, & que Jesus-Christ, répandant
 „ son Sang, n'a prétendu sauver que les
 „ seuls Elus.

„ Je sai que tout ce système supposant
 „ en Dieu de l'injustice & de la bizarrerie,
 „ si j'ose ainsi m'exprimer, porte l'hom-
 „ me au libertinage par la suppression de
 „ sa liberté.

„ Je sai aussi que les Janſenistes, après
 „ avoir soutenu hautement le droit de la
 „ véritable Doctrine des Cinq Proposi-
 „ tions, & ayant été condamnés, se sont
 „ rejetés sur la question de fait du Livre
 „ de Janſenius: qu'ayant encore perdu
 „ ce point, ils en sont venus à la suffiſan-
 „ ce du silence respectueux: & que for-
 „ cés dans ce retranchement par la dernie-

re Constitution de Notre S. Pere le Pa-
 pe, ils ont recours à mille subtilitez
 Scholastiques, pour paroître simples
 Thomistes, mais qu'ils gardent dans
 le fond tous les mêmes sentimens;
 qu'ils sont schismatiques en Hollande:
 & que soit qu'ils soutiennent ouverte-
 ment la Doctrine, soit qu'ils se retran-
 chent sur le fait, soit qu'ils s'en tien-
 nent au silence respectueux, ou à un
 prétendu Thomisme; c'est toujours
 une cabale très unie, & des plus dan-
 gereuses qu'il y ait jamais eu, & qu'il
 y aura peut-être jamais.

Je crois qu'en voilà bien assez, pour
 détruire les soupçons, que l'on a ré-
 pandus si mal à propos sur mon sujet;
 mais dont je ne saurois être que très al-
 larmé, puis qu'ils sont arrivez jus-
 qu'aux oreilles du Chef de l'Eglise. Je
 voudrois être à portée de les pouvoir
 dissiper moi-même, & d'expliquer
 plus au long que je ne fais ici, ma sou-
 mission à l'Eglise, mon attachement
 au S. Siège, & mon respect filial pour
 celui qui le remplit aujourd'hui. C'est
 afin qu'il connoisse mes sentimens, que
 j'ai crû devoir donner ce Mémoire; où
 répondant Article par Article, aux
 choses que l'on a avancées sur mon
 Chapitre, j'espère qu'ils ne demeu-
 reront plus douteux; & que non seule-
 ment par mes discours, mais par toute
 ma

ma conduite, on me verra suivre exac-
 tement les traces du Roi mon Grand-
 Pere, au témoignage duquel je puis
 m'en rapporter, s'il en est besoin.

II. Le Roi est en parfaite santé, & af-
 fecte d'en donner des marques par plu-
 sieurs parties de Divertissement. Sa Cour
 est toujours grosse, soit à Versailles, soit
 à Marli. On y voit toujours 60. Dames
 dont 48. des plus jeunes & des plus belles
 mangent journellement à la Table de Sa
 Majesté; les autres mangent aux Tables
 des Princes & des Ministres. L'Opera &
 la Comedie recommencèrent 2. jours
 après les Fêtes de Pâques, de sorte que la
 Cour paroît avoir déjà oublié la perte ré-
 cente qu'a faite la Famille Royale.

III. Le 18. de ce mois, le service so-
 lemnel pour feu M. le Dauphin & Mada-
 me la Dauphine fut célébré dans l'Eglise
 de l'Abbaye de S. Denis, qui étoit ornée
 d'une magnifique décoration funebre,
 L'Evêque de Metz officia, & l'Oraison
 funebre fut prononcée par l'Evêque d'A-
 ler. M. le Duc de Berri, le Duc d'Or-
 leans & le Comte de Charolois, étoient
 les Princes du deuil pour M. le Dauphin;
 Madame la Duchesse de Berri, la Duches-
 se de Bourbon & Mademoiselle de Bour-
 bon, étoient les Princesses du deuil pour
 Madame la Dauphine. Les Princes étoient
 en Robbes de deuil, & les Princesses en

Mantes. Après le service, les Corps furent descendus dans le Caveau de la Maison Royale. Le Parlement & les autres Cours assistèrent à cette cérémonie.

IV. Le même jour 18., la Princesse Louise Marie Stuart, Fille de Jaques II. ci-devant Roi de la Grande Bretagne, mourut de la petite verole à S. Germain-en-Laye, âgée de 19. ans & 11. mois, étant née le 28. Mai 1692. Son Corps fut porté le 20. au Monastère des Benedictins Anglois, pour y demeurer en dépôt, auprès de celui du Roi son Pere, & son Cœur aux Filles de Sainte Marie à Chaillot. La Reine sa Mere. outre son Cancer est tombée malade, & on lui fait prendre actuellement des Remedes. Pour le Chevalier de S. George, il est échappé de la petite verole, mais la santé n'est pas pour cela entièrement rétablie. Le Roi alla lui rendre visite le 28. à S. Germain, & S. M. prit cette occasion pour lui annoncer la mort de la Princesse sa Sœur, qu'on avoit jugé à propos de cacher à ce Prince jusqu'alors. Les dernières lettres marquoient, qu'il se rétablissoit lentement, & qu'on l'envoyoit à Auet, afin de voir si le changement d'air contribueroit à le remettre plutôt. On mande de Paris, qu'on avoit notifié à la Reine de la Grande Bretagne la mort de la jeune Princesse d'Angleterre, ainsi qu'on la nommoit en France. On se fâte même en ce

Païs-

Païs-là, que S. M. Britannique en prendra le Deuil; & on dit qu'Elle doit envoyer de l'argent à la Reine Douairiere, Mere du Chevalier de S. George en France. On compte encore que le séjour que le Comte de Peterbourg fait en Italie de la part de la Reine, n'est que pour l'avantage de la Cour de S. Germain. D'ailleurs le Commerce frequent que la Cour de Versailles entretient avec celle de Londres, fait qu'on se tient tout assuré de la Paix, quoi qu'on ne dise pas si communément, comme on faisoit le mois passé, qu'elle soit signée, mais entièrement conclue. Pour un Traité de Commerce, on le croit non seulement fait, mais on dit qu'il sera publié au premier jour. L'Abbé Gautier, qui étoit revenu depuis peu à Marli, partit quelques jours après pour Utrecht, d'où il devoit repasser à Londres. La plupart des Prisonniers François & Anglois, ont été renvoyez de part & d'autre: les François arrivèrent à S. Malo à la fin du mois passé.

V. On ne parle point à Paris de la Réponse par écrit aux Demandes Spécifiques des Hauts Alliez, que leurs Plénipotentiaires attendent depuis si long-tems à Utrecht. On se contente seulement de déclamer contre l'Empereur & les Hollandois qui, dit-on, ne cherchent qu'à perpetuer la Guerre. On se recree sur tout sur la prétendue injustice de ces deux

A a 4

Puis-

Puissances, qui ne veulent pas admettre au Congrès les Plénipotentiaires du Roi Philippe, & des ci-devant Electeurs de Bavière & de Cologne, & on appuye sur cette circonstance, comme sur l'unique chose qui retarde les Négociations. Cependant le Roi pour aplanir de plus en plus les difficultez, sur les instances des Anglois à ce qu'on prétend, a envoyé demander au Roi Philippe une Rénunciation en forme pour lui & pour les siens à la Couronne de France, s'il veut garder la meilleure partie de la Monarchie d'Espagne. Sur cette Rénunciation le Duc de Berri doit être déclaré Successeur immédiat du jeune Dauphin & de ses Descendants, & cet Acte pour plus grande sûreté, doit être enregistré dans tous les Parlemens de France, & dans les *Cortes* ou Etats Généraux d'Espagne; mais on dit que le Roi Philippe forme encore plusieurs difficultez sur cette affaire.

VI. Pour de la prochaine Campagne, on en parle, suivant le génie de la Nation, en termes magnifiques. M. de Villars qui partit le 18. du mois passé pour la Flandre y a trouvé, dit-on, les choses dans le meilleur état du monde, & s'est rétabli à la Barbe des Alliez, dans son *Non plus Ultra*: en un mot se fera tant pis selon lui pour les Alliez, si la Paix ne se fait fort promptement. Il est vrai que l'Armée du Roi ne pourra être ordinairement

ment que de 125. Bataillons, parce que les Villes exposées, comme Valenciennes, Condé, Maubeuge, Ipres, St. Omer, &c., emportent 60. Bataillons pour les garder; mais on espere s'en servir d'une partie dans l'occasion, & on attend encore les Garnisons des 3. Evêchez qui ont observé les Troupes Imperiales dans leur marche vers le Pais Bas.

VII. Il partit le mois passé une Escadre de 12. Vaisseaux de Guerre de Toulon qui avoit paru dans le Détroit, allant vers l'Océan. Cet Armement consiste en 8. Vaisseaux depuis 80. pieces de Canon jusqu'à 50. & en 4. Frégates. Ces Bâtimens ont à bord beaucoup de Bombes & de Carcasses, & quelques Troupes: il vont à Brest pour se joindre à quelques autres Vaisseaux qui ont été armez dans ce Port; mais on ne publie pas encore à quoi on doit les employer.

VII. Nos dernières Lettres de Paris portoient, que dans la visite que le Roi avoit rendu au Chevalier de St. George, après lui avoir annoncé la mort de la Princesse sa Sœur, il lui avoit insinué que pour le bien de la Paix, il étoit nécessaire qu'il sortît du Royaume, sur quoi ils avoient été bien deux heures en Conférence, & on dit à présent que ce Prince partira d'Anet dès qu'il sera rétabli, pour passer en Lorraine, & de là en Suisse ou en Italie.

A a 5

On

On a arrêté depuis quelques tems à Poitiers un prétendu Cordelier, qu'on dit n'être ni Moine ni Prêtre, quoi qu'il en ait fait les fonctions. Il est soupçonné d'avoir voulu empoisonner le Roi Philippe en Espagne; & c'est le Neveu de la Princesse des Ursins qui l'a fait arrêter à Poitiers, après l'avoir poursuivi de Madrid jusques-là.

En finissant cet Article on vient de recevoir la Piece toute entière, dont il est parlé ci-dessus *, telle qu'on la va voir suivre ici.

Propositions du Roi au Cardinal de Noailles, avec les Réponses de Son Eminence.

AVant que de répondre au Projet que l'on avoit mis entre les mains de S. M. pour être proposé au Cardinal de Noailles; il la supplie très-humblement de remarquer, que l'on a déjà fait toutes ces Propositions au mois de Juin, dans le tems que M. le Dauphin a pris connoissance de cette affaire. Ce Prince trouva les Réponses du Cardinal si raisonnables, qu'il ne désapprouva point le refus qu'il faisoit de les accepter: Il en a la preuve par écrit.

Il est bien triste que l'on veuille mettre à profit la mort d'un Prince que toute la France pleure, pour changer la face d'une affaire prête à finir; & que l'on ose abuser de la confiance du Roi, pour renouveler, après dix mois d'examen, des Propositions déjà débattues, & expressivement rejetées au mois de Septembre.

C'est

* Pag. 546.

C'est vouloir ne rien finir. On espere, en éloignant une décision, éloigner aussi les bontez du Roi pour le Cardinal de Noailles. C'est tout le but que ses Ennemis se proposent, en demandant des choses qu'ils savent qu'il ne peut accepter, quelque désir qu'il ait de finir. Ils se flattent qu'en les refusant, il attirera sur lui la disgrâce de S. M.; ou qu'en les acceptant, il se déshonorera dans le Monde.

S'il acceptoit aujourd'hui ce qu'il refuse depuis dix mois, ne seroit-ce pas autoriser les Ennemis à publier: Qu'il n'a agi que par humeur ou par ressentiment dans cette affaire? Au lieu qu'il n'a jamais eu d'autres motifs dans toute sa conduite, que ceux que sa conscience & son honneur l'ont forcé de prendre, même contre son inclination naturelle.

I. PROPOSITION. Je veux qu'on vous remette la satisfaction que les Evêques vous ont écrite par mon ordre, en même tems que vous aurez fait de votre part ce que je vous marque.

REPONSE. Le Cardinal de Noailles rend le Roi absolument le Maître de la satisfaction qui lui est due. Il lui suffit que S. M. l'ait jugée nécessaire, & qu'il ait donné ordre qu'on la lui fit. Il lui sacrifie son prétendu ressentiment, du meilleur de son cœur, & reçoit avec joye cette occasion de lui marquer sa soumission & son respect.

Il a dit & écrit plusieurs fois à M. le Dauphin, qu'il ne pouvoit recevoir une satisfaction avec une conduite qui autorisât le moins du monde le soupçon qu'on a voulu donner de la Doctrine non plus qu'un Officier accusé de poltronerie, ne pourroit admettre à la réparation qu'on lui voudroit faire, une condition qui favorisât l'accusation: La satisfaction seroit en ce cas-là plus honteuse que l'outrage. C'est l'inconvenient où tomberoit le Cardinal de Noailles s'il avoit dit qu'il a eu besoin de purger sa Foi par une déclaration de ses sentimens.

A a 6 II.

II. PROPOSITION. Vous vous contenteriez de la déclaration que feront les 3. Evêques dans une Lettre, qu'ils font très-éloigner des erreurs que contre leur intention on a voulu tirer de leurs Mandemens; & ils pourroient dire dans cette déclaration, que les Mandemens sont véritablement d'eux.

Les Evêques pourroient faire cette déclaration dans une Lettre qu'il écriroit au Roi, suivant le Modèle qui leur sera envoyé de la part de S. M.

REPOSE. Des explications faites par une simple Lettre, ne sont pas suffisantes pour réparer le mal causé par des Mandemens affichés dans tout Paris. M. le Dauphin l'a reconnu par l'Ecrit du mois de Septembre, dans lequel il a fait espérer au Cardinal de Noailles, une explication des Mandemens des 3. Evêques, & non une déclaration de leurs sentimens; que ces explications seroient faites par de seconds Mandemens, & non par une Lettre; & qu'elles seroient communiquées au Cardinal, avant que d'être rendues publiques. C'est ce qu'il attend depuis le mois de Septembre.

Comme c'est sur leurs Mandemens, & non sur leurs sentimens personnels, que tombe sa condamnation; ce sont les expressions erronnées de leurs Mandemens qu'ils doivent expliquer, & non leurs sentimens.

III. PROPOSITION. Le Provincial & les Supérieurs des 3. Maisons des Jésuites iront chez vous, & vous feront la déclaration dont on a dressé le Modèle par écrit.

M. le Cardinal dira de bouche au Roi, qu'il rendra aux Jésuites interdits les pouvoirs au commencement de la quinzaine de Pâques.

REPOSE. Le Cardinal de Noailles recevra toujours, comme il a fait jusqu'ici, avec bonté & charité les Jésuites qui viendront chez lui. La manière dont il reçoit quelques-uns d'entre eux, fait bien voir que ce n'est point à la Société

cieté en général à qui il en veut; mais à leur mauvaise Doctrine, & à leur conduite irrégulière à l'égard des Evêques, dont ils veulent être aujourd'hui les Maîtres & les Juges.

Le Cardinal de Noailles ne peut rien dire sur une déclaration dont on ne lui a point communiqué le Modèle: On ne sauroit juger sans voir.

Un simple refus de pouvoirs, n'est point une interdiction. Les Evêques ne les doivent à personne. Ils ne peuvent en conscience les donner qu'à ceux dont ils connoissent assez la lumière & la piété pour y prendre confiance. Dieu leur demandera un compte rigoureux, des absolutions qui auront été données en vertu de leurs pouvoirs.

Ce n'est ni par humeur ni par ressentiment que le Cardinal de Noailles n'a pas continué ses pouvoirs à quelques Jésuites, mais parce qu'ils enseignoient dans son Diocèse une mauvaise Morale, & qu'ils soutenoient le Troupeau contre le Pasteur; qu'en combattant le Jansenisme, (en quoi ils sont très-loüables,) ils négligent & favorisent mêmes plusieurs autres erreurs; qu'ils soutenoient hautement les superstitions & les idolatries de la Chine; & qu'ils ne sont soumis aux Constitutions des Papes, qu'autant qu'elles favorisent leurs intérêts.

Un simple Ecrit, & quelques paroles de compliment, ne suffisent pas pour autoriser un Evêque à continuer des pouvoirs à des personnes qu'il en a crû indignes: Il faut qu'ils changent de conduite.

Le Cardinal de Noailles a eu encore depuis peu des plaintes très fortes contre des Confesseurs du Collège & du Noviciat.

Sa Majesté voudroit-Elle confier les intérêts de son Etat à un Ministre auquel Elle n'auroit aucune confiance, & qu'Elle auroit juste sujet de soupçonner de faire un mauvais usage de l'autorité qu'Elle lui confieroit? Un Evêque ne

doit pas prendre moins de precaution pour les intérêts de l'Eglise, & les mérites du Sang de Jesus-Christ, que l'on confie aux Confesseurs, pour un dépôt de nature à ne devoir point entrer en Négociation.

IV. PROPOSITION. Vous condamnerez le Nouveau Testament de Quesnel; sans aucun délai.

REPOSE. Les Princes sont les Protecteurs de l'Eglise, & en cette qualité ils doivent faire exécuter ses Décisions: Mais ils ne doivent point les prévenir. C'est faire injure à la pieté du Roi, que de l'engager à contraindre son Archevêque à condamner un Livre, contre lequel l'Eglise n'a point encore porté de Loi qui oblige de le condamner. La Foi est un dépôt confié aux Evêques, auquel la Religion du Roi ne lui permet pas de toucher.

La Cardinal de Noailles ne peut rien faire contre le Livre de Quesnel, qu'aux conditions marquées par sa Lettre du mois de Mai, dont Sa Majesté a été contente, & que M. le Dauphin avoit approuvée par l'Ecrit du mois de Septembre.

La Condamnation que le Cardinal de Noailles feroit de ce Livre dans les circonstances présentes, seroit inutile pour l'Eglise, deshonorante pour lui, & le commettrait avec le Pape.

Inutile. Elle seroit inutile, & même méprisée. On n'a aucun égard aux condamnations qui paroissent forcées, & qui sont faites sans un meur examen, pour faire la Cour. & par ordre du Roi. C'est le jugement que l'on porteroit de la condamnation que le Cardinal de Noailles feroit aujourd'hui de Quesnel.

Deshonorante. Elle seroit deshonorante pour le Cardinal de Noailles, parce qu'il seroit honnête à un Evêque de prononcer sur les matières de Religion par complaisance ou par des vûes d'intérêts, comme d'acheter une satisfaction, ou de se procurer quelque autre avantage. Que pen-

senferoit-on d'un Juge, qui s'engageroit de condamner à mort un coupable, avant que d'avoir vu & examiné son Procès? Depuis 18. ans que le Cardinal de Noailles a approuvé le Livre de Quesnel, il en a bien perdu les idées.

Commettrait avec le Pape. Enfin, cette condamnation commettrait le Cardinal de Noailles avec le Pape. Sa Sainteté trouveroit très-mauvais qu'il examinât & prononçât un Jugement juridique, contre un Livre qu'Elle examine à la prière même du Roi. Le Cardinal de Noailles ne peut le condamner, sans marquer en détail les Propositions qu'il juge dignes de Censure. Le Pape travaille actuellement à en extraire. Si le Card. de Noailles en met dans sa condamnation plus ou moins, s'il en choisit d'autres que celles que le Pape aura jugées dignes de Censure, c'est se commettre, & donner lieu aux esprits inquiets à de longues disputes.

Rien ne convient donc mieux que d'attendre le Jugement du Pape, auquel le Cardinal sera très-soumis. Comme il est son Supérieur, il ne peut que lui être honorable de se soumettre à ses Décisions.

V. PROPOSITION. Vous ferez une déclaration si forte de votre opposition au Jansenisme, que personne n'ose plus à l'avenir vous en soupçonner, avec fondement.

Je souhaite aussi que vous communiquiez l'Ordonnance que vous ferez sur ces deux choses, avant qu'elle parvienne; & que vous y fassiez les changemens que je vous marquerai, après avoir pris secrettement l'avis de personnes éclairées & désintéressées.

M. le Cardinal de Noailles pourra condamner Quesnel, & faire cette déclaration en général contre le Jansenisme, dans une même Ordonnance, qu'il faudra qu'il donne sans délai. pour n'être pas prevenu par la Constitution qu'on attend du St. Siege contre le Livre de Quesnel.

RE-

REPOSSE. Le Cardinal de Noailles s'est déjà suffisamment déclaré contre le Jansenisme. Il fera toujours prêt à le faire, mais à propos, & d'une manière convenable. S'il faisoit la déclaration qu'on lui demande, elle seroit regardée comme une abjuration & comme une amende honorable.

Les personnes éclairées & désintéressées, qui doivent marquer les changemens à faire dans l'Ordonnance du Cardinal de Noailles, sont M. l'Evêque de Meaux, & M. le Curé de S. Sulpice. Convient-il qu'un Evêque suffragant, bien plus jeune dans l'Episcopat que son Métropolitain, & qu'un simple Prêtre, Curé dans son Diocèse, & entièrement soumis à sa juridiction, revoyent & corrigent l'Ordonnance & la profession de Foi de leur Archevêque? Convient-il qu'un Archevêque de Paris se soumette au jugement de deux personnes dont il est lui-même le Juge? Communiquer cette Ordonnance à M. l'Evêque de Meaux, c'est la communiquer aux Jésuites & à M. de Cambray.

Il y a long tems que le Cardinal de Noailles a dit, qu'il ne seroit orthodoxe que lors qu'il publieroit un Mandement fait de la main des Jésuites. C'est ce qu'on lui propose ici.

Peut-on avec quelque fondement soupçonner le Cardinal de Noailles de favoriser les Jansenistes, après qu'il a lui seul porté plus de coups contre eux, que tous les autres Evêques, & même ses Prédécesseurs très-zélez contre le Parti. Si ce qu'il a fait ne suffit pas, rien ne peut suffire.

VI. PROPOSITION. Je désire encore que vous leviez la défense que vous avez portée de lire les Mandemens des Evêques, attendus la déclaration qu'ils feront de ne point tenir ce mauvais sens qu'on veut contre leur intention leur donner; & je souhaite aussi que vous me communiquiez le Mandement que vous ferez pour lever cette défense, avant que de le rendre public.

R. E.

REPOSSE. Le Cardinal de Noailles ne peut lever cette défense, sans avoir vu les explications des Evêques, & sans les avoir trouvées suffisantes. Autrement, c'est vouloir qu'il autorise dans son Diocèse des Mandemens qui favorisent ouvertement le Jansenisme, le Baranisme, & les erreurs des Quietistes, qui enseignent une morale expressement contraire aux règles de S. Charles, & qui paroissent être faits exprès pour contredire la Censure de l'Assemblée du Clergé de 1700.

M. le Dauphin n'a jamais demandé au Cardinal de Noailles de lever ses défenses, qu'à condition que les explications de ces Mandemens lui seroient communiquées, & qu'il les trouveroit orthodoxes.

Comme le Roi a un zèle sincère pour la vérité, qui le porte à condamner l'erreur par tout où elle se trouve, sans exception de personnes; le Cardinal de Noailles supplie très humblement Sa Majesté d'engager quelques Evêques anciens dans l'Episcopat, & distinguez par leur capacité & par leur vertu, de lui dire leur sentiment sur ces Mandemens, & sur tout sur celui de Gap. Il est persuadé que Sa Majesté, qui a l'esprit aussi droit que le cœur, aura horreur de la Doctrine qui y est enseignée, & qu'Elle avouera que le Cardinal de Noailles en a usé à leur égard avec beaucoup de modération.

Enfin, comme il n'a pas été possible de renfermer dans ces Réponses tout ce qu'il est nécessaire de rapporter pour éclaircir le fond des 3. affaires qui y sont comprises; le Cardinal de Noailles supplie très-humblement le Roi de trouver bon qu'il lui présente un Mémoire, dans lequel il lui fera un détail, tant de la conduite qu'il a tenue, que de tout ce qui s'est passé d'ailleurs, & qu'il joigne à ce Mémoire ce qu'il a fait contre les Jansenistes, depuis qu'il est Archevêque de Paris, afin que Sa Majesté, ins-

truite

truite & informés, par Elle-même, porte son jugement tel qu'Elle a accoutumé de faire dans toutes les affaires qui paroissent devant Elle, lors qu'elles sont véritablement éclaircies.

Reflexions sur les Nouvelles de France.

LE peu de place qu'on peut donner aux Reflexions de cet Article ne sauroit être mieux employé qu'à quelques considérations sur ce qu'on a dit de la Négociation présente. N'est-ce pas par exemple bien à tort qu'on murmure en France contre les Alliez, de ce qu'ils ne veulent pas admettre les Plénipotentiaires du Roi Philippe & des Electeurs dépossédés ? Puis qu'il est clair, quand au premier point, que les mêmes Alliez n'ont entrepris cette Guerre, que parce qu'ils sont persuadés que la Maison de Bourbon n'a aucun droit à la Monarchie d'Espagne, après la Renonciation solennelle de Louis XIV., & de Marie Therese son Epouse ; & que le Testament, vrai ou faux, de Charles second, n'a pu donner aucun droit à la Couronne au Duc d'Anjou, parce qu'elle n'étoit entre les mains, après la disposition Testamentaire du Roi son Pere, que comme un espee de *Fidei Commis*, dont il ne pouvoit disposer. De quelle manière les Alliez pourroient ils donc

donc admettre des Plénipotentiaires du Roi Philippe, sans reconnoître en quelque sorte son Droit à une Couronne dont on ne le regarde que comme l'Usurpateur ? D'ailleurs si les Alliez veulent ceder quelque chose de la Couronne d'Espagne, ne fait-on pas que c'est avec la France qu'on doit traiter, puisque la puissance de Philippe ne subsiste que par la sienne.

Quant aux ci-devant Electeurs de Cologne & de Bavière, outre qu'on pourroit dire aussi qu'ils dépendent présentement de la France, on a déjà fait voir plus d'une fois de quelle mauvaise conséquence il seroit pour l'Allemagne, de recevoir en aucune assemblée où elle a part, des Plénipotentiaires de Princes qui sont au Ban de l'Empire, & qui ne sont Alliez de la France que pour avoir trahi les Intérêts de leur Patrie. Il semble que ces raisons devoient paroître plus que plausibles à des personnes sans prévention. Ce n'est pas la néanmoins le compte de l'important Auteur de la *Clef du Cabinet*. C'est ce refus qui accroche la Paix. Les *Hollandois*, dit ce même Politique *, & les autres Puissances de la Ligue ont demandé, que tous leurs Alliez ayent satisfaction sur leurs prétentions : la France y donne les mains, mais elle demande en même tems une juste satisfaction pour Mrs. de Cologne & de Bavière qui

* Voyez, *Clef du Cabinet &c.* Mai 1712., pag. 354. & suiv.

qui sont ses Alliez; on ne répond pas au seul mot à cette demande. Puis après avoir fait sonner bien haut la complaisance que la France & l'Espagne ont de laisser traverser leurs Etats au Couriers de Savoye & de Portugal, il exagere l'injustice prétendue des Alliez, de vouloir traiter sans des Ministres Espagnols, s'écriant d'un Air indigné *que ce refus ne seroit pardonnable qu'envers un Roi d'Ivetot, & conclut enfin que l'Espagne doit avoir plus de relief au Congrès d'Utrecht, que les Villés de Lubeck & d'Augsbourg.* Quel pitoyable raisonnement ! mais où a-t-il entendu parler qu'on ait admis au Congrès, je dis au Congrès, & non pas à Utrecht, des Députés de Lubeck & d'Augsbourg. Il faut avouer que cet Ecrivain est bien Charlatan, & bat bien du Pais pour rien : Eh bien qu'il apprenne donc, qu'avant que les Alliez aient rien stipulé par un Traité en faveur du Roi Philippe, il n'a pas plus de droit au Congrès, tout grand Prince qu'il est d'ailleurs, aussi-bien que les Princes de Bavière, qu'un *Roi d'Ivetot* ; & que les Villes de Lubeck & d'Augsbourg y ont au moins leurs intérêts à ménager, comme toutes les autres Villes Imperiales.

NOU-

NOUVELLES DE LA GRAND' BRETA- GNE.

LE Traité de Barrière, quoi que très juste & très utile au repos de l'Europe, étant le but ordinaire des investives des Anglois passionnez contre la Hollande, & le fondement de tant de Libelles & de mauvais Ecrits des Ennemis des Alliez, on n'en doit cacher aucun Article au public : peut être aura ton quelque jour le loisir de répondre à toutes les pitoyables remarques qu'on a faites sur ce Traité. En voici les Articles secrets, tels qu'on nous les envoie de Londres.

PREMIER ARTICLE.

Comme dans les Articles Préliminaires, signez ici à la Haye le 18. Mai 1709. par les Plénipotentiaires de S. M. Imperiale, de S. M. la Reine de la Grande Bretagne, & des Seigneurs Etats Généraux des Provinces Unies, il est stipulé, entr'autres choses, que les Seigneurs Etats Généraux auront en toute propriété & souveraineté le Haut Quartier de Gueldres, selon le 52. Article du Traité de Munster de l'an 1648 ; comme aussi que les Garnisons qui se trouvent, ou se trouveront ci-après de la part des Etats Généraux dans la Ville de Huy, la Citadelle de Liege, & dans la Ville de Bonn, y resteront jusqu'à ce qu'on en soit convenu autrement.

trement avec S. M. I. & l'Empire : Et comme la Barrière sur laquelle on est convenu aujourd'hui dans le Traité principal, pour la Garantie mutuelle entre S. M. Britannique & les Seigneurs Etats Généraux, ne peut donner aux Provinces-Unies la sûreté pour laquelle elle est établie, sans qu'elle soit bien serrée d'un bout jusqu'à l'autre, & que la communication en soit bien liée ensemble, à quoi le Haut-Quartier de Gueldres & les Garnisons dans la Citadelle de Liege, Huy & Bonn sont absolument nécessaires ; l'expérience ayant fait voir par trois fois, que la France ayant voulu attaquer les Provinces-Unies, s'est servie des endroits sus-mentionnés pour venir à elles, & pour pénétrer dans les dites Provinces : Que de plus, à l'égard de l'Equivalent, moyennant lequel le Haut-Quartier de Gueldres doit être cédé aux Provinces-Unies suivant l'Article 52. du Traité de Munster sus-mentionné, Sa Majesté le Roi Charles III. sera beaucoup plus gratifié & avancé en d'autres endroits, que cet Equivalent ne peut importer. Ainsi, pour faire avoir aux Seigneurs Etats Généraux le Haut Quartier de Gueldres, en toute propriété & souveraineté, & pour que ledit Haut Quartier soit cédé de cette manière auxdits Seigneurs Etats Généraux, dans la Convention ou le Traité, qu'ils doivent faire avec Sa Majesté le Roi Charles III. suivant l'Article 13. du Traité conclu aujourd'hui, comme aussi pour que leurs Garnisons dans la Citadelle de Liege, dans celle de Huy, & dans Bonn, y restent, jusqu'à ce qu'on en soit convenu autrement avec S. M. I. & l'Empire ; S. M. la Reine de la Grande Bretagne s'engage & promet, par cet Article séparé, qui aura la même force que s'il étoit inséré dans le Traité principal, de faire pour tout cela les mêmes efforts, qu'Elles s'engagent de faire, pour leur faire obtenir la Barrière dans les Pays-Bas Espagnols. En foi de

quoi les soussignez Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire de S. M. Britannique, & Députés des Seigneurs Etats Généraux, ont signé le présent Article séparé, & y ont apposé le Cachet de leurs Armes. A la Haye le 29. d'Octobre 1709. Signé,

Townshend. J. v. Welderen. F. B. van Reede.
A. Heinsius. G. Hornst. H. Smia. J. v.
Interfurn. W. Wichers.

SECOND ARTICLE.

Comme les Seigneurs Etats Généraux ont représenté, que dans la Flandre les limites entre la Flandre Espagnole & celle de l'Etat sont réglées de telle manière, que le Terrain de l'Etat y est extrêmement étroit, de sorte qu'en quelques endroits le Territoire de la Flandre Espagnole s'étend jusques aux Fortifications & sous le Canon des Places, Villes & Forts de l'Etat, dont il arrive plusieurs inconveniens, ainsi qu'on en a vu un exemple peu avant la présente Guerre, quand on a voulu bâtir un Fort sous le Canon du Sas-de-Gand, sous prétexte que c'étoit sur le Territoire d'Espagne ; & comme pour éviter ces sortes d'inconveniens & autres, il est nécessaire que le Terrain de l'Etat aux Confins de la Flandre soit élargi, & que par-là les Places, Villes & Forts soient mis plus à couvert ; Sa Majesté Britannique, entrant dans les justes motifs desdits Seigneurs Etats Généraux dans le Traité qu'ils doivent faire avec S. Maj. le Roi Charles III.. Elle les aidera à ce qu'il soit convenu, que par la cession auxdits Seigneurs Etats Généraux de la propriété d'une étendue de Terrain nécessaire à obvier à de pareils & autres inconveniens, leurs limites en Flandres soient élargies plus convenablement à leur sûreté, & ceux de la Flandre Espagnole plus éloignées de leurs Villes, Places & Forts, pour que ceux-ci

ne soient plus si exposez. En foi de quoi les
souffignez Ambassadeur Extraordinaire & Pléni-
potentiaire de S. M. Britannique, & Députez
des Seigneurs Etats Généraux, ont signé le pré-
sent Article séparé, & y ont apposé le Cachet de
leurs Armes. A la Haye le 29. Octobre 1709.

Signé,

Townshend. J. v. Welderen. F. B. van Rede.
A. Heinsius. G. Houst. H. Smidia.
J. v. Itersum. W. Wichers.

II. Ce qui s'est passé au Parlement depuis
le dernier Mercure n'ayant rien de fort con-
sidérable. Nous n'en ferons pas un Jour-
nal suivi, & nous ne parlerons que des
résolutions digne de quelque remarque.

On se souvient d'avoir vû le mois
passé la Résolution des Etats Généraux,
avec un Extrait du Mémoire servant de
Réponse à l'Adresse, ou Représentation
des Communes à la Reine de la Grande
Bretagne. On n'a pas oublié non plus
que cette Résolution & ce Mémoire ont
été envoyez à M. de Borselen, Envoyé
Extr. des Etats Généraux, avec ordre de
les communiquer, comme il a fait à la
Reine. Ces Pièces n'étoient pas de nature
à demeurer long tems cachées à Londres,
ayant été publiques en Hollande : cepen-
dant, si l'on en croit les Lettres de Lon-
dres, c'étoit un mystère pour la plupart
des Membres des Communes, qui ayant
trouvé une partie de ces Pièces dans une
Gazette nommée *Daily-Courant*, du 18.
du passé, en parurent fort scandalisez, &

sans

ans examiner si un tel Mémoire avoit été
présenté à la Reine ou non, déclarerent
le 19. que le prétendu Mémoire des Etats
Généraux, dont il est fait mention dans
cette Gazette, est un *Libelle faux, scan-
daleux, & malicieux, réfléchissant sur
les Résolutions de la Chambre, & sur
l'Adresse présentée à S. M. & faisant Brè-
che aux Privilèges de la Chambre.* Sur
quoi on établit un Comité pour en recher-
cher l'Auteur & l'Imprimeur. Comme on
delibéroit avant que de prendre une Réso-
lution si précipitée, un Membre du Parti
des Modérez prit la parole & dit, que si
„ l'on vouloit faire une affaire à l'Auteur
„ du *Daily-Courant*, pour avoir impr-
„ mé un Mémoire qui paroïssoit sous le
„ nom des Etats Généraux, & imprimé
„ par ordre de L. H. P., on devoit à plus
„ forte raison entreprendre l'Auteur du
„ *Post-Boy*, qui, par une licence qui
„ fait honte au Gouvernement & à la Na-
„ tion, attaque & diffame ce qu'il y a de
„ plus illustre & de plus respectable, sans
„ épargner même les Etats Souverains &
„ les Têtes Couronnées. Mais on ne fit
pas beaucoup d'attention à ce Discours,
& après qu'on eut lû un Paragraphe dudit
Mémoire, on passa outre à la Résolution
qu'on vient de voir.

Le 21. l'Auteur du *Daily-Courant* fut
examiné, & déclara avoir reçu le Mé-
moire des Etats Généraux par la Poste,

Tome II.

Bb

mou-

montrant l'enveloppe & l'adresse. Cependant il fut résolu le 22. qu'il seroit arrêté. Un Membre du Parti des Modérez du sur ce sujet, par manière de dérision, qu'en ce cas là, il jugeoit qu'il faudroit envoyer un Messager en Hollande, pour faire mettre aussi aux arrêts ceux qui ont dressé ce Mémoire. Il prit ensuite cette occasion pour représenter, que l'on devoit plutôt s'opposer à l'étrange Correspondance qu'on entretient avec la France, &c. Surquoi un des Chefs du Parti des Rigides, ayant pris la parole, dit, qu'il n'étoit pas à propos de faire des plaintes sur cette correspondance avec la France, dans le tems qu'on travailloit à un Traité de Paix, &c. Cet Auteur est demeuré en arriéré depuis ce tems là, soutenant toujours qu'il n'a point contrevenu aux Loix en publiant les Résolutions des Etats Généraux des Provinces Unies, en Réponse aux Résolutions de la Chambre Basse, à l'adresse & à la Représentation à S. M.; cependant on croit qu'il y restera jusqu'à la fin de la Séance du Parlement.

Le 23. les Communes après avoir donné ordre à l'Orateur de sommer tous les Membres de comparaître le 12. du mois prochain, prirent une Résolution au sujet de la Presse, & ordonnèrent, que toutes les Presses d'Imprimerie seroient Registrées, avec les noms des Propriétaires, & les lieux de leur demeure; & que les Auteurs,

Imprimeurs, & Publieurs de chaque Livre y mettront leurs noms & les lieux de leurs demeures.

Les Résolutions suivantes furent prises le 25. & approuvée le 26. à la réserve de la quatrième. I. Qu'on accordera 4982. livres sterling pour le Fourage vert & sec, pour les Régimens de Dragons qui ont été en quartiers dans la Grande-Bretagne Septentrionale, depuis le 2. Janvier 1710. jusqu'au 3. Janvier 1711. II. 23637. liv. st. pour la paye de plusieurs Officiers dans la Nouvelle Angleterre, qui furent envoyez sous le Brigadier Nicholson à l'Expedition de Port-Royal. III. 1473. liv. st. pour le Fourage au Régiment de Kerr. IV. 2460. l. st. pour les Chevaux légers des Troupes Angloises perdus la Campagne dernière en Flandres. V. 50000 l. st. pour le Fourage des Troupes Angloises en Flandre pendant l'Hiver dernier, & pour des Magazins pour entrer de bonne heure en Campagne. VI. 4285. liv. sterl. pour le Bataillon d'Otinghen pris au service de Sa Majesté en 1711. pour maintenir la Neutralité en Allemagne. VII. 2133. l. st. pour la part de Sa Majesté de la paye de deux Régimens formez de déserteurs en Flandres. VIII. 7142. l. st. pour la part de Sa Majesté des 60000. écus payables à l'Electeur Palatin, pour les Troupes qu'il envoya en Flandres l'année dernière. IX. 986. l. st. pour le Fourage des 4. Bataillons Philatins du Corps

580 *Mercuré Historique &*
de la Neutralité. X. 2425. l. st. pour la
paye des Commissaires envoyez par le Parle-
ment en Espagne, Portugal & Italie pen-
dant l'année 1711. XI. 60000. l. st. pour
l'Hôpital Royal des Invalides de Chelsea.
XII. 6205. l. st. pour la paye desdits Com-
missaires pendant l'année 1712. XIII.
5663. liv. st. pour la paye des Officiers en-
voyez à la Nouvelle Angleterre pendant
l'année 1712. XIV. 13500. l. st. pour la
levée des Recrues de 1712. XV. 1914. l.
st. pour le Fourage & les Fourgons du Ré-
giment de Kerr, & d'un Bataillon des
Ourdes qui sont en Flandres. XVI. 7555.
l. st. pour la Campagne d'augmentation
dans les Régimens de Stairs & de Ross.
XVII. 8700. l. st. pour la paye de plusieurs
Officiers en second. XVIII. 34000. l. st.
pour la demi paye des Officiers de plusieurs
Régimens d'Infanterie & de Dragons qui
ont été réduits, ou qui doivent l'être, sur
l'état de Guerre d'Espagne & de Portugal.
XIX. & 8417. l. st. pour la paye de l'Etat
Major des Troupes de Portugal, pendant
3. mois, depuis Noël 1711. jusqu'à N. D.
de Mars 1712.

Le 2. de Mai, les Communes prirent la
 Résolution suivante à l'égard du Subside:
 „ De mettre un Droit sur les Aliena-
 „ tions, Lods & Ventes, & autres Pro-
 „ cedures en Ecosse, & même en Angle-
 „ terre dans les Lieux où un tel Droit n'est
 „ pas établi; comme aussi sur les Trans-
 „ ports des Actions dans les Fonds
 „ pu-

Politique. Mai 1712. 581

„ publics, sur les Papiers de Nouvelles;
 „ & sur les Avertissemens qu'on y infère,
 „ pendant 32. ans; de même que sur les
 „ Cartes & Dez qu'on trouvera fabri-
 „ quez, & qui n'ont pas payé les Droits.
 Le 5. la Résolution fut prise de mettre
 une imposition de deux Sch. & 3. s. pour
 chaque piece de Velin, Parchemin, &
 Papier, qui s'employera en certains Actes
 en Ecosse; de même que sur les Quartes
 & les Dez. On aprouvà encore la Résol-
 ution d'imposer 11. Schellings par Quin-
 tal sur tout le Cuivre & Métal préparé,
 venant des Pais Etrangers.

Le 6. les Communes travaillerent en
 grand Committé au Bil de la Loterie de
 18. millions, dont voici le projet.

On donnera un Fonds de 108003. li-
 vres sterlings par an, pendant 32. ans; ce
 qui est a proportion de ce qu'on a donné
 pour la Loterie des Classes, & le principal
 sera remboursé dans la même proportion.
 On délivrera 110. mille Billets à 10. l. st.
 par Bille, ce qui monte à 1800. mille l.
 st. Il y aura 30000. Billets noirs, &
 150000. Billets Blancs, ce qui fait 5. Bil-
 lets blancs contre un noir. De ces derniers,
 il y en aura 3. de 12000. l. st., 3. de 5000.,
 3. de 4000. 6. de 3000., 6. de 2000.,
 30. de 1000., 60. de 500., 90. de 200.,
 300. de 100., 1692. de 50., & 27807.
 de 20.; ce qui fait en tout 30000. Billets
 noirs, outre lesquels il y en aura 150. mil-

Bb 3 lc

le de 10. l. st. chacun; en tout 180. mille Billets noirs & blancs. La valeur des Billets noirs monte à 841740. l. st., & celle des Billets blancs à 1500. mille liv. sterl., c'est-à-dire en tout à 2341740. l. st.; & l'entière somme contribuée ne montant qu'à 1800. mille liv. st., les Contribuans gagneront, outre le Remboursement du Capital, & l'Intérêt à 6. pour cent jusqu'audit Remboursement, la somme de 541740. liv. st. On divisera le nombre entier des 180. mille Billets en 3. Loteries de 60. mille Billets chacune, qui auront un pareil nombre de Billets noirs & blancs; & pour éviter la longueur du tems qu'il faudroit employer, si on tiroit séparément tous les Billets de chaque Loterie, on retirera que les Billets d'une de ces 3. Loteries. Le Payement pour l'Acquisition des Billets se fera en 4. termes differens, le premier lors qu'on prendra les Billets, le second le 12. Juillet, le troisième le 12. Août, & le dernier le 12. Septembre.

Les Communes ont résolu de joindre le Bil de la Loterie avec celui de la Révocation des Dons de la Couronne * &c., en sorte que ces Dons entrent dans le Capital pour payer ladite Loterie. On prévoit cependant que cela pourroit accrocher ce Bil, parce que les Seigneurs prirent il y a 5. ou 6. ans de fortes Résolutions contre
cette

* Voyez le *Mercuré* précédent, pag. 441.

cette pratique de la Chambre Basse, de joindre des Bils à ceux des subfides.

II. *Liste des Officiers Généraux qui doivent servir la Campagne prochaine en Flandres, sous le commandement du Duc d'Ormond, Capitaine Général de toutes les Troupes de Terre de la Reine.*

Le Sieur Henri Lumley, *Général de la Cavalerie*; & le Comte d'Orkney, *Général de l'Infanterie.*

Lieutenans Généraux de Cavalerie: Les Sieurs Corneille Wood, Charles Ross, *Général des Dragons*, & le Comte de Stairs. *Lieutenans Généraux d'Infanterie:* Le Sr. Henri Withers, & Mylord North & Grey.

Majors Généraux de Cavalerie: Les Srs. Kellum, & Charles Sibourg. *Majors Généraux d'Infanterie:* Les Srs. Gilbert Primrose, Joseph Sabine, Guillaume Evans, & le Comte d'Orrery.

Brigadiers de Cavalerie: Les Srs. Knappier, Panton, & George Preston. *Brigadiers d'Infanterie:* Les Sieurs Richard Sutton, Henri Darel, Russel, Henri Moryson, & Jean Corbet.

Les Généraux Cadogan, Palmes & Temples, ne sont point sur cette Liste, mais le Duc d'Ormond les peut employer.

III. Les Eglises Françoises de Londres ont nommé le Sr. Dubourdieu, Ministre de la Savoye, & le Sr. de Crepigni, Gen-

584 *Mercuré Historique &*
un homme Réfugié, pour aller à Utrecht
solliciter les intérêts des François Protec-
tans. Ces Commissaires presenterent le
2. de ce mois à la Reine une Réquête sur
ce sujet, mais elle est trop longue pour
pouvoir trouver ici place. S. M. leur fit
sçavoir le 4. par le Comte de Darmouth,
Secrétaire d'Etat, qu'Elle avoit donné les
ordres les plus précis au Lord Garde du
Sceau Privé, & au Comte de Strafford ses
Plénipotentiaires à Utrecht, de veiller
aux intérêts des Protestans François.

IV. On mande d'Ecosse, que les nou-
veaux Bils touchant l'Episcopat & le Pa-
tronage, font naître beaucoup de mur-
mure parmi les zèlez Prêbiteriens. L'as-
semblée générale du Clergé d'Ecosse de-
voit s'ouvrir le 12. de ce mois à Edim-
bourg, & le Duc d'Athol, que la Reine
avoit nommé pour son grand Commissai-
re, étoit en chemin pour s'y rendre.

V. L'Abbé Gautier, dont on a déjà
parlé dans l'Article de France, suivant
les dernières Lettres de Londres, y étoit
de retour de Paris & d'Utrecht; & il avoit
eu de fréquentes conférences avec les Mi-
nistres: cependant on commençoit à dire
que la Négociation en général n'est pas si
avancée qu'on avoit crû. On s'étoit atten-
du que la Reine feroit savoir le 12. quel-
que chose au Parlement, à cause que
tous les Membres des Communes étoient
sommés de se trouver à leur Chambre,
mais

Politique. Mai 1712. 585
mais cela n'arriva point. Le bruit cou-
roit que le Traité de Commerce seroit
rendu public le 16.

Reflexions sur les Nouvelles de la Grande Bretagne.

I. **L**E Parlement d'Angleterre est sans
contredit une des plus augustes As-
semblées de l'Univers. Les deux Cham-
bres qui le composent ont eu en tout tems,
ainsi qu'à présent, des Membres d'un si
grand mérite & si jaloux de la Liberté de
la Nation, qu'on peut dire que c'est à cet
Illustre Senat, qu'elle a l'obligation de l'a-
voir conservée jusqu'à présent, & d'avoir
pû se garantir du joug dont ses propres
Rois ont souvent essayé de l'accabler.

Le pouvoir que le Peuple a d'élire les
Membres de la Chambre Basse, a le plus
souvent contribué à procurer ce bonheur
à la Nation, en remplissant cette Cham-
bre de Gens aussi Sages & aussi éclairés
que Zelez pour le bien de la Patrie, mais
d'un autre côté, il est souvent arrivé que
les Brigues qui se pratiquent dans les Elec-
tions, ont produit un effet entièrement
opposé; & c'est ce qui a été souvent cau-
se que le Royaume n'a pas retiré tout le
fruit qu'il devoit attendre de ces Assem-
blées. C'est sur tout un grand malheur

B b 5 pour

pour les affaires publiques, quand il se foure dans la Chambre des Communes un tas de ces jeunes gens, entêrez d'eux mêmes & sans expérience, qui devant à tort & à travers dans les emportemens du Parti où ils se trouvent, ruineroient plutôt les affaires les plus importantes, que d'abandonner pour un moment le dessein de perdre le parti qui leur est opposé. On a des exemples tous récents de ceci, dans ce qui se passe à Londres, où l'animosité des violens *Tories* a mieux aimé sacrifier une partie des avantages de la Cause Commune, que de ne pas se venger des *Whigs*. C'est à ces Cabales* & à ces Assemblées tumultueuses de jeunes gens, qui portent le nom des Cabarets de la Biere d'Octobre, & de la Biere de Mars, où elles se tiennent, qu'on doit toutes ces procédures & ces résolutions violentes prises contre de bons & fidèles Alliez sans les entendre : ce sont elles qui traittent ensuite la justification de ces mêmes Alliez de Libelle faux & injurieux, sans en apporter aucunes preuves.

Ce seroit ici le lieu de répondre aux attaques injustes, que les Ecrivains passionnez de ce Parti ont étalé, & si injustement avancé dans une infinité d'écrits; & sur tout à l'impudent Libelle de la conduite des Alliez, dont l'Auteur de la Clef du Cabinet, qu'on pourroit nommer le Singe

des

* Voyez le *Mercuré* précédent, pag. 448.

des *Tories* a pris soin de donner des Extraits: mais ce Livre est convaincu de tant de faussetez grossières, & est si mauvais, aussi bien que les pitoyables Remarques que le même Auteur de la Clef du Cabinet a fait sur le Traité de Barrière, que cela ne vaut pas la réfutation. D'ailleurs tant d'habiles gens ont pris soin de réfuter d'une manière sans réplique ces mauvaises Pièces, & cela se trouve si communément en Hollande, qu'on aime mieux y renvoyer le Lecteur, que de grossir ce Journal de ce qu'on peut si aisément trouver ailleurs.

Au reste, on est fort en peine de déviner ce qui échauffe tellement la bile de l'Auteur de la Clef du Cabinet contre la Hollande, dont nous l'avons vu autrefois Habitant: mais peut-être que cet examen ne seroit pas tout-à fait à son avantage. Il vaut donc encore mieux par charité, épargner un Satirique qui n'épargne personne, & ne pas pousser plus loin pour ce coup nos Réflexions.

NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL, ET DES PAIS-BAS.

I. **L**E Duc de Vendôme partit de Madrid pour Valence le 9. du mois passé. On a su qu'il avoit trouvé toutes choses dans un grand desordre à son arrivée, & qu'il devoit se rendre à Tortose, afin de donner les ordres pour former l'Armée le plutôt qu'il seroit possible. Le Marquis de Bay, auquel on avoit envoyé quelque argent en Estramadure, avoit fait la revue de son Armée à la fin du mois passé : Elle étoit d'un peu plus de 30. Bataillons & de 75. Escadrons, mais le tout fort foibles, cependant il prétendoit agir offensivement. L'Argent des Gallions avoit été apporté à Madrid, mais l'Indult n'étoit pas encore réglé, & quelques-uns le vouloient faire monter jusqu'à 20. pour cent : le départ de la Florille étoit fixé, dit-on, à la Saint Jean.

Il y avoit eu, à l'arrivée d'un Exprès de Versailles le 22. du passé, un grand Conseil à la Cour, qui avoit duré jusqu'à 2. heures après minuit, & on croit que c'étoit au sujet de la Renonciation, dont on

a parlé ci-dessus. Quoi qu'il en soit, le Marquis de Monteleon, qui a reçu 4000. Pistoles, partit le 25. pour Paris, d'où il a ordre de se rendre au Congrès d'Utrecht avec les autres Plénipotentiaires de S. M. Le Roi Philippe, a donné le Collier de son Ordre à M. du Caste, & a fait Grand d'Espagne de la première Classe le Prince de Malieran, Pere du Marquis de Creve-cœur. La Reine, qui approche de son terme, doit faire ses Couches au Buen-Retiro, & Elle a fait venir de Paris le Sr. Clement, fort expert dans les Accouchemens, pour s'en servir en cette occasion.

II. L'Impératrice, suivant les Nouvelles de Barcelone, fut indisposée pendant quelques jours au commencement du mois passé, mais S. M. étoit entièrement rétablie : On ne parloit pas encore positivement de son départ pour l'Allemagne. Un Convoi de Vivres & de Munitions parti d'Italie, étoit arrivé le 2. du même mois à Barcelone, & la Flote des Alliez étoit sur le point de mettre à la Voile de Port-Mahon, pour aller escorter un nouveau renfort venant de Vado. On n'a point encore appris, si ce nouveau Convoi est arrivé, mais plusieurs avis du Roussillon portent, que le Velt-Maréchal Comte de Staremberg s'étoit mis en Campagne pour faire le Siège de Gironne, qui étoit déjà investi; d'autres disent, que les Alliez en veulent à Roses : peut-être que les premières

Lettres

Lettres d'Italie, nous apprendront quelque chose de plus positif.

III. On écrit de Lisbonne, que l'Armée des Alliez en Portugal, se dispoſoit à entrer en Campagne vers la fin du mois passé. Le Comte de Portmore, qui étoit de retour du Voyage qu'il a fait à Gibraltar, n'alloit point en Angleterre comme le bruit en avoit couru; mais se dispoſoit au contraire à se rendre à l'Armée pour se mettre à la tête des Anglois, & commencer la Campagne. La Reine a déjà senti plusieurs marques d'une nouvelle grosseſſe, ce qui donne beaucoup de joye à la Cour: Mais d'un autre côté, le Prince Don Francisco, le plus âgé des Freres du Roi, étant tombé de cheval à la Chasse à Salvatierra le 6. du passé, se rompit la Cuisse un peu au dessus du Genouil, ce qui obligea le Roi & les deux plus jeunes Freres, de l'aller visiter deux jours après. On espère de guérir cette fracture, sans danger pour la vie du Prince blessé. L'Amiral Baker, étant sorti du Tage, il y a quelque tems, pour aller croiser à la hauteur du Cap de Sainte Marie, rencontra un Gallion Espagnol, qu'il obligea de s'aller échouer à Faro, où il a été pris par les Portugais avec la charge. Cet Amiral, étant revenu depuis à Lisbonne, fait sollicitier la Cour pour en avoir une partie.

IV. Les grandes Armées, de part & d'au-

d'autre, n'ont pû encore se former aux Pais-Bas; à cause de la disette des Fourages; & chacun s'est contenté de s'emparer de quelques Postes, ou de se fortifier dans ceux qu'on avoit déjà. Les Ennemis ont les leur le long de la Senſette & de l'Eſcaut jusqu'à Cambrai, & le Maréchal de Villars, qui a visité lui même tous ces Postes, a son Quartier à Oisi, où il arriva à la fin du mois passé; & celui du Maréchal de Montesquiou, est à Monchiſpreux.

Les Alliez, outre le Camp d'Achin, pour couvrir la Scarpe, dont nous parlâmes le mois passé, en ont formé un autre à Lewarde, sous les ordres du Prince Héritaire de Hesse Cassel, le Prince Eugene de Savoye étant encore à Tournai, & le Comte de Tillin n'étant pas encore arrivé à l'Armée. Il y avoit deux choses qui incommodoient les Alliez; la première, que les Ennemis, étant maîtres du Poste d'Arleux, empêchoient l'eau de la Senſette de couler à Douai, & de remplir l'Inondation; & la seconde, qu'étant maîtres de l'Eſcaut, même plus bas que Bouchain, ils pourroient nous empêcher de passer cette Rivière, pour aller vers le Quesnoi, Valenciennes & Cambrai. Le Prince de Hesse - Cassel, forma, de l'avis du Prince Eugene, & des autres Généraux, le projet de remédier à ces inconvéniens. Le Général Baton de Fagel par-

tit donc le 2. de ce mois à la pointe du jour, avec 40. Bataillons & 8. Escadrons, 200. pièces de Canon, & 6000. Outils à remuer la terre, marchant du côté de Bouchain, pendant que le Comte de Hompesch, marchoit vers Arleux avec un Détachement de la Garnison de Douai, 4. pièces de Canon, & bon nombre de Travailleurs. Ces derniers chassèrent d'abord les Ennemis, qui gardoient les Ecluses de la Senlette près d'Arleux & les ruinèrent, de sorte que l'eau vint à l'ordinaire à Douai. Le Général Fagel fut avec son monde passer le même jour l'Ecluse à Neuville sur des Pontons, & fut se camper à Lieu S. Amand. Il fit commencer la nuit suivante un Retranchement, qui s'étend depuis Hordain jusqu'à Neuville, & qui forme un Angle, dont la pointe se trouve sur la hauteur de Lieu S. Amand. Ce Retranchement fut achevé dès le 4. & les huit Escadrons, qui étoient de cette Marche, & commandez par le Duc de Wirtemberg, rentrent au Camp de Lewarde ce même jour. Les 40. Bataillons qui gardent ce retranchement sont, 1. Bataillon de Webbe, 1. de Sabine, 1. d'Hamilton, & de Stirn, Anglois, 2. des Gardes du Corps, & 1. du Prince Albrecht, Prussiens; 1. de Pretorius, 1. de Gersdorf, & 1. de Dappermont, Danois; 2. de Seckendorf, & 1. des Gardes, Saxons; 2. de Grenadiers,

1.

1. du Prince Héritaire, & 1. des Gardes, Hessois; 1. de Bolwyn, 1. de Leur, 1. de Stalmeister, 1. de Diepenbroeb, & de 1. Reck, de Hanover; 1. du Prince de Wirtemberg, & 1. d'Hermans, de Wirtemberg; 1. de Fagel, 1. de Berner, 1. d'Ammama, 1. de Keppel, 1. de Hufel, 2. de Sturler, 1. des Gardes, 2. de May, 1. de Heyde, 1. de Berkoffer, 1. de Keppelfox, 1. de Jacot, 1. du Prince Albrecht, & 1. d'Anspach de Cavenach, Hollandois: le tout sous les ordres du Général Baron de Fagel, des Lieutenans Généraux Gersdorf, Heyden & Coljar; des Généraux Majors Sacken, Wassenauer & Govain; des Brigadiers de Breuil, Cronstrom, Hernans, Ples & Preston; & des Majors de Brigade Godin, Brieux, Isarel, Boldewyn, Welward, Robbers, Leck & Harfep.

V. L'Article d'Utrecht ne sera pas long, & s'il s'y est négocié quelque chose, ce n'a pas été au Congrès général, puis qu'il n'y en a point eu depuis la Conférence du 23. du mois passé, dont nous avons parlé dans le dernier Mercure, dans laquelle on fit savoir aux Plénipotentiaires de France, qu'on ne s'assembleroit plus qu'ils ne répondissent par écrit aux Demandes des Alliez, ce qu'ils n'ont pas fait jusques ici. Il y a eu de tems en tems des Conférences particulières entre les Plénipotentiaires des Hauts Alliez; mais

la

la plupart ont été presque toujours à la Haye. Le Comte de Corfana, second Plénipotentiaire de l'Empereur, arriva le 5. de ce mois à Utrecht, où le bruit courut, que les Plénipotentiaires du Roi Philippe ont fait louer des Maisons sous main.

VI. Nous parlâmes le mois passé, dans l'Article de la Haye, d'une Conférence, que les Députez des Etats Généraux firent tenir chez le Comte de Strafford, où a appris depuis, qu'il leur déclara entre autres choses, que L. H. P. ayant écrit le 19. de Mars à la Reine. pour la prier de faire tous ses efforts possibles pour continuer la Guerre avec vigueur, S. M. lui avoit là-dessus envoyé ordre de délivrer un Mémoire à L. H. P. portant en substance: *Qu'Elle a déjà fait expédier pour cet effet tous les ordres nécessaires, fait les remises, envoyé la plus grande partie des Recrues, & que le reste devoit suivre au premier bon vent; avec le Duc d'Ormond, Général de ses Forces en Flandres: Que Sa Majesté jugeoit, que dans la situation présente des affaires, il n'y avoit rien de plus nécessaire qu'une bonne harmonie & parfait concert, pour faire voir à l'Ennemi qu'on est en état de continuer la Guerre: Mais que pour ne se point abuser, en promettant ce qu'on ne peut tenir, il étoit absolument nécessaire de convenir de ce que chacun peut fournir pour sa Quote part: Et que pour prendre de justes*

mesures

mesures, S. M. demandoit une Réponse sur 4. Points, qui regardent la Guerre en Flandres, en Espagne & en Portugal, & la Marine, &c.

Le Duc d'Ormond, le Chevalier Hammer, & plusieurs Généraux & Officiers Anglois, arrivèrent le 23. à la Haye & en partirent le 29. du passé, pour l'Armée.

Les Etats de Hollande & de West Frise, qui s'étoient rassembles le 3. de ce mois, se séparèrent le 14. après avoir délibéré sur le Résultat des Villes, & fini l'affaire pour laquelle L. N. & G. P. étoient assemblées.

Les Etats Généraux tinrent aussi une Assemblée extraordinaire le 13. où tous les Plénipotentiaires de L. H. P. avoient été mandez d'Utrecht. Il y en eut encore une autre le 15. où les mêmes Plénipotentiaires assistèrent, & partirent ensuite le 16. pour retourner à Utrecht.

On reçût ici le 19. des avis de Constantinople du 13. d'Avril, qui portent, que les Différens du Grand Seigneur & du Czar, étoient entièrement ajustez, & que la Paix étoit signée.

Le Baron de Bothmar, Envoyé Extraordinaire de l'Electeur de Brunswik, qui étoit arrivé depuis peu d'Angleterre, est parti pour Utrecht, d'où il doit se rendre à Hannover.

Le 20. au soir, il arriva 3. Exprès de Londres, dont l'un étoit adressé au Com-

te

te de Strafford à Utrecht, le 2. au Duc d'Ormond, & le 3. a pris le chemin de Vienne. Celui qui est adressé au Comte de Strafford, lui ayant apporté un Ordre de se rendre auprès de la Reine, ce Plénipotentiaire arriva le 22. à la Haye, & s'alla embarquer le même jour sur le Paquet-bot pour passer en Angleterre.

F I N.